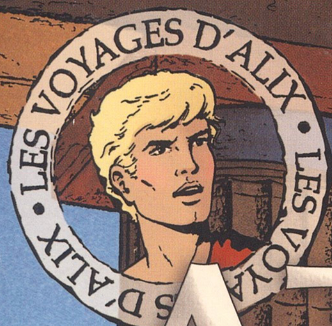
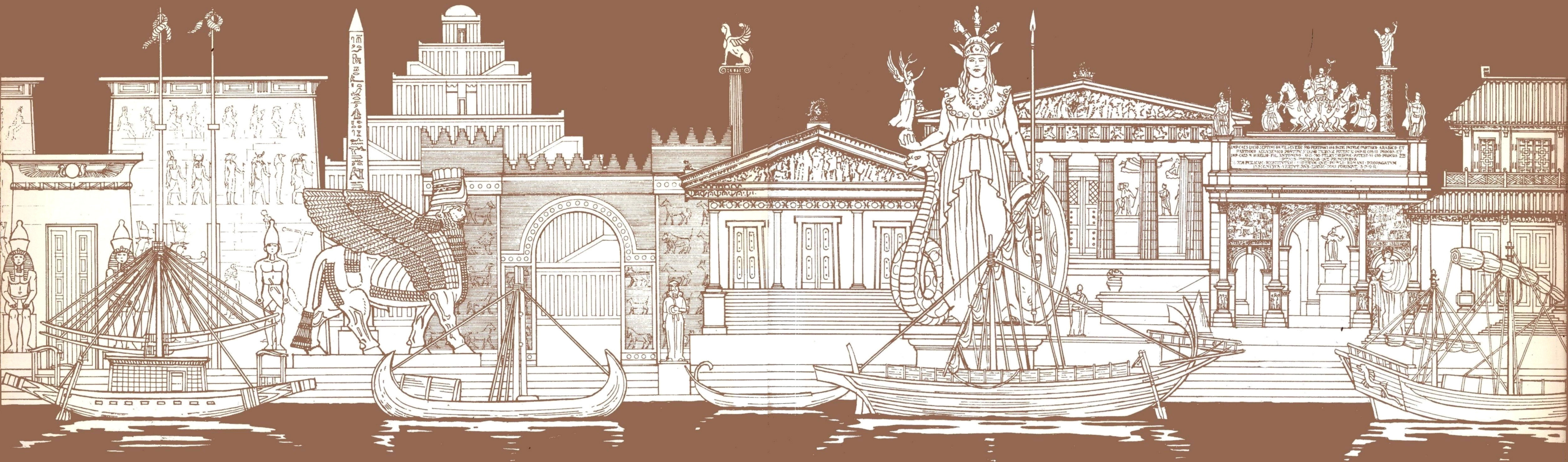
L. BOUHY J. MARTIN

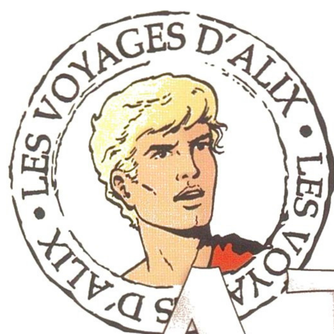


ATHÈNES

casterman



L. BOUHY J. MARTIN



ATHÈNES



Avec la participation de Pierre de Broche des Combes : illustration de couverture, page 7 : le Parthénon vu des Propylées et page 8-9 : vue générale d'Athènes.

casterman

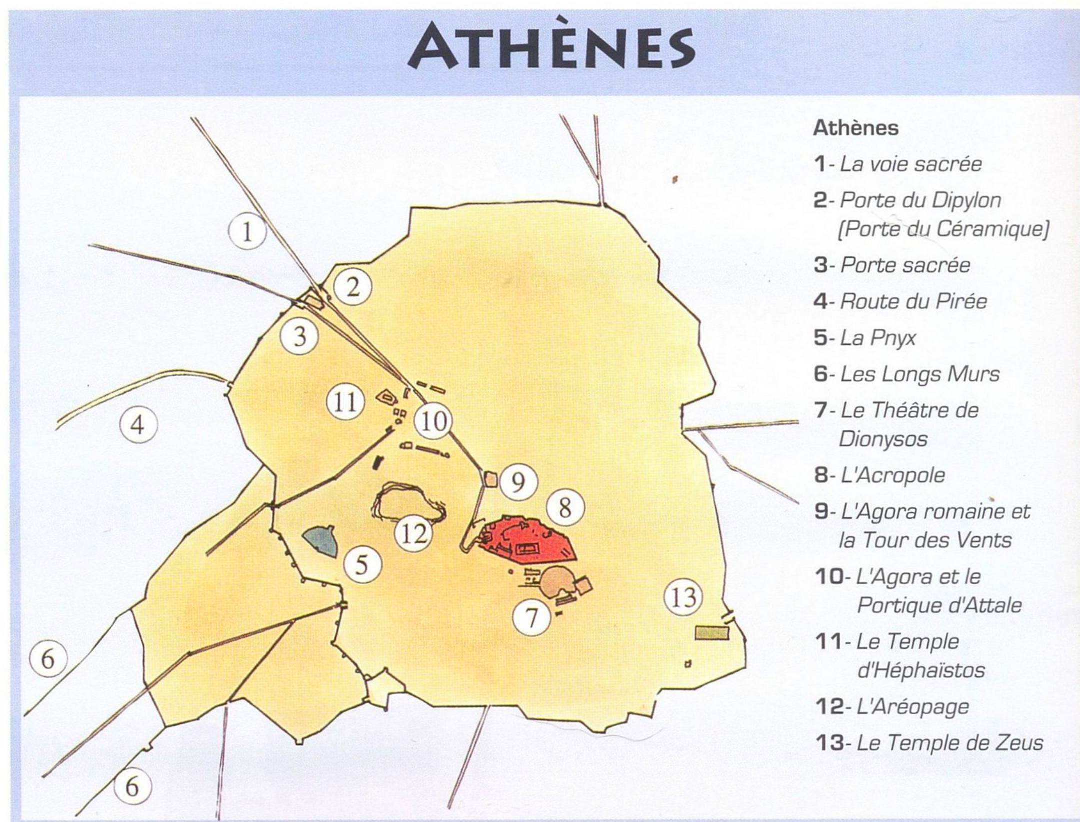
SOMMAIRE

CHRONOLOGIE

Notre chronologie comporte certains points de repère propres à Athènes, d'autres à l'ensemble de la Grèce. Le sujet de ce livre étant l'Antiquité, et la place étant limitée, nous nous sommes contentés de présenter quelques dates avant Jésus-Christ ; nous nous sommes arrêtés, de manière arbitraire, à Pausanias, et avons omis la Grèce byzantine, les relations entre Grecs et Slaves, les Francs, Turcs, Vénitiens, et la révolution de 1821.

v. XVe siècle av. J.-C. : fortification de Cécropia, la future Athènes.
XV – XIIe siècles av. J.-C. : invasion des Achéens (Mycéniens).
XII – XIe siècles av. J.-C. : invasion dorienne, destruction de Mycènes, Argos et Tirynthe. Guerre de Troie (1184 ?).
X – VIIe siècles av. J.-C. : hégémonie athénienne (attribuée à Thésée) sur les bourgades de l'Attique.
776 av. J.-C. : premiers Jeux Olympiques.
v. 750 av. J.-C. : période monarchique. Poésie d'Hésiode.
683 av. J.-C. : prise du pouvoir par les aristocrates.
VIIe siècle av. J.-C. : introduction de la monnaie.
625-507 av. J.-C. : réformes politiques de Dracon (code), Solon, Pisistrate.
561-507 av. J.-C. : tyrannie des Pisistratides.
507 av. J.-C. : restauration et élargissement de la démocratie sous Clisthène.
490 av. J.-C. : première guerre médique et victoire athénienne contre les Perses à Marathon.
480 av. J.-C. : deuxième guerre médique et destruction de l'Acropole par les Perses. Victoire finale des Athéniens à Salamine.
478 av. J.-C. : formation de la ligue de Délos. Début de l'empire athénien.
461 av. J.-C. : Périclès introduit des réformes démocratiques.
v. 460 av. J.-C. : naissance d'Hippocrate.
447 av. J.-C. : début de la construction du Parthénon.
446 av. J.-C. : paix de 30 ans entre Athènes et Sparte. Épanouissement de la vie culturelle.
431-404 av. J.-C. : guerre du Péloponnèse. Sparte s'empare d'Athènes.
404-371 av. J.-C. : suprématie de Sparte.
429 av. J.-C. : mort de Périclès lors d'une épidémie de peste.
403 av. J.-C. : rétablissement de la démocratie athénienne sous Thrasybule.
399 av. J.-C. : mort de Socrate.
385 av. J.-C. : début de l'enseignement de Platon.
395-387 av. J.-C. : guerre de Corinthe.
379-362 av. J.-C. : hégémonie thébaine.
359-323 av. J.-C. : essor de l'empire macédonien.
323 av. J.-C.: mort d'Alexandre le Grand, démembrement de son empire et début de la période hellénistique.
146 av. J.-C. : soumission de la Grèce au pouvoir romain.
86 av. J.-C. : Sylla s'empare d'Athènes.
v. 170 ap. J.-C. : description de la Grèce par Pausanias.

ATHÈNES



Athènes

1- *La voie sacrée*
2- *Porte du Dipylon (Porte du Céramique)*
3- *Porte sacrée*
4- *Route du Pirée*
5- *La Pnyx*
6- *Les Longs Murs*
7- *Le Théâtre de Dionysos*
8- *L'Acropole*
9- *L'Agora romaine et la Tour des Vents*
10- *L'Agora et le Portique d'Attale*
11- *Le Temple d'Héphaïstos*
12- *L'Aréopage*
13- *Le Temple de Zeus*

www.casterman.com
ISBN 978-2-203-06260-3
N° d'édition : L.10EBBN001883.N001

Achévé d'imprimer en mai 2013, en France par Pollina - L64926. Dépot légal : mars 2013. D. 2013/0053/64.
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).



INTRODUCTION



Il y a très longtemps, Athènes se développa lentement au pied de la demeure de ses dieux, l'Acropole. Peu à peu ceux-ci cédèrent le terrain à Athéna, la grande protectrice de la ville naissante. Le site était extraordinaire : une formidable masse rocheuse dans une plaine sans grands accidents de terrain, un véritable cadeau des divinités.

Dès lors, il était normal que les premiers Grecs de cette région de l'Attique en fassent leur forteresse et y logent leurs dieux et leurs richesses. La situation à proximité de la mer était remarquable. Progressivement, la population se concentra aux alentours de ce gigantesque éperon. Bientôt la nécessité d'ériger des remparts s'imposa. En effet, si la forteresse s'avérait imprenable à l'époque, il n'en allait pas de même pour les maisons et les installations qui s'agglutinaient à sa base : elles étaient vulnérables et les pillards s'en donnaient à cœur joie.

En même temps que de très solides remparts, il fallut donc aux Athéniens construire les fameux "longs murs", destinés à protéger les chemins menant au Pirée, le port au profil remarquable et aux rades exceptionnelles.

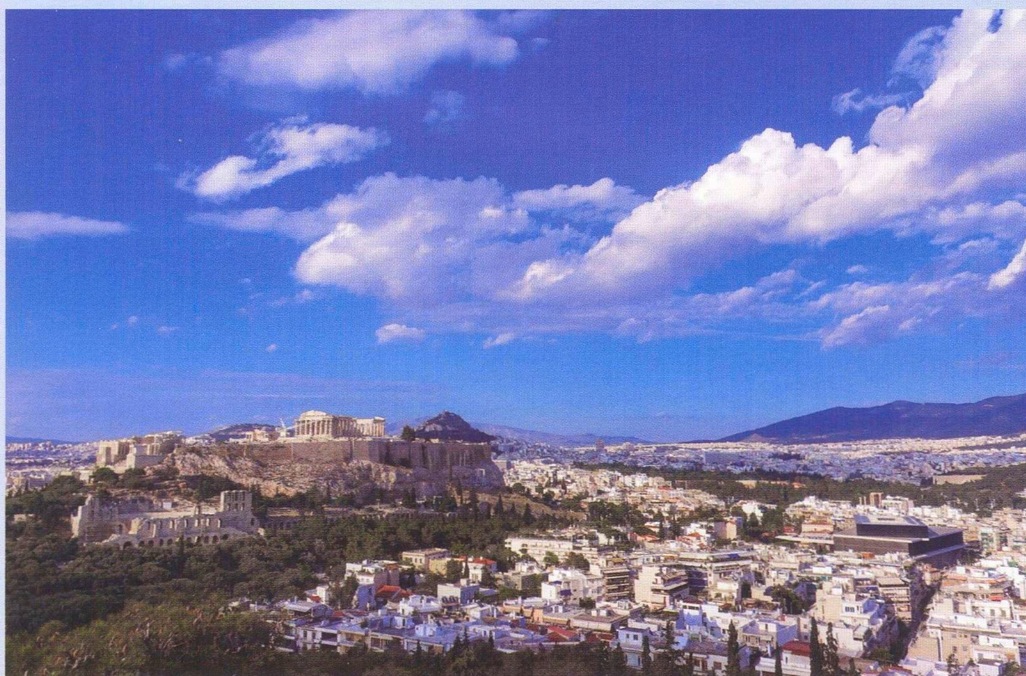
Ainsi constituée, Athènes représenta vite, dans le monde hellène, une force et une puissance incontournables, soutenues par une flotte commerciale importante et des bâtiments de guerre d'une redoutable efficacité.

Mais l'incapacité des Grecs à former une nation cohérente eut pour conséquence des luttes fratricides entre cités, ce qui, en définitive, causa la perte de ce peuple intelligent, doué et inventeur de pratiquement tout ce qui a constitué la civilisation humaine.

Forte de son emplacement inusité, riche grâce à son commerce florissant, rayonnante par l'intelligence de ses dirigeants et la subtilité de ses philosophes, écrivains et artistes, la cité serait parvenue à imposer son hégémonie s'il n'y avait eu Sparte ! Cette ville étrange, au sud du Péloponnèse, sans fortifications, avec pour seule puissance son armée, s'opposa en permanence à la superbe fille d'Athéna. À Athènes régnaient l'opulence, la démocratie et la joie de vivre; les Spartiates, eux, étaient les inventeurs de l'ascétisme, de la vie communautaire et de la dictature aristocratique. Ce conflit gigantesque se termina par la défaite d'Athènes. Sparte fut cependant incapable de gérer sa victoire. Finalement, toute la Grèce tomba aux mains de terribles conquérants : Philippe de Macédoine et son fils, Alexandre le Grand. L'histoire des Hellènes indépendants était terminée.

Tout ce qui suivit ne fut qu'un endormissement long et profond. Après avoir subi les avatars de maintes occupations, entre autres celle des Turcs, qui entreposèrent des explosifs dans le Parthénon, ce qui détruisit en partie le bâtiment, l'Acropole d'Athènes faillit disparaître à jamais dans les projets insensés d'un roi de Grèce, issu de Bavière, un Wittelsbach, qui rêvait de transformer toute l'Acropole en un immense palais royal. Heureusement, ce cauchemar ne devint jamais réalité. Les dieux, dans l'ombre des colonnes mutilées, avaient eu chaud !

Jacques Martin



Vue générale d'Athènes et de l'Acropole. © Nick Pavlakis

APERÇU HISTORIQUE

Athènes a joué un rôle essentiel dans l'Antiquité. C'est au cœur de la métropole de l'Attique que sont nés des modes de pensée et de gouvernement dont l'Occident, aujourd'hui encore, est l'héritier et le continuateur.

Située au centre d'une vaste plaine, entourée de montagnes de tous côtés à l'exception du sud, Athènes est éloignée de son port de mer, Le Pirée, d'environ 7 kilomètres. L'Acropole, avec ses sources d'eau fraîche et une vue panoramique sur la plaine et la côte, a été un pôle d'attraction pour les peuplades des temps les plus reculés. En même temps, la ville haute disposait, de par sa configuration géographique, de défenses naturelles redoutables.

C'est vers la fin de l'époque néolithique (v. 2500 av. J.-C.) que le rocher de l'Acropole fut habité pour la première fois. Il n'a cessé de l'être depuis lors, par les dieux et par les hommes.

Les premiers Hellènes pénétrèrent en Grèce dès le début du deuxième millénaire av. J.-C., et fondèrent Mycènes, Argos et Tirynthe. C'est durant l'époque mycénienne, sans doute vers le XVe siècle av. J.-C., que l'Acropole de Cécropia, la future Athènes, fut fortifiée. Cécropia fut d'abord dédiée à la chouette, puis à Cécrops, dieu-serpent. Survint alors Érechthée, qui évinça Cécrops, fit ériger un sanctuaire et un palais sur l'Acropole. Par après, Cécrops fut associé à Athéna et Poséidon. C'est probablement vers la fin du XIIIe siècle av. J.-C. qu'a eu lieu la célèbre guerre de Troie.

La période entre 1200 et 800 av. J.-C. fut très sombre. Les Doriens envahirent la Grèce et détruisirent Mycènes, Tirynthe et Argos, tout en épargnant l'Attique, qu'ils conquirent vers le XIe siècle av. J.-C. Entre le Xe et le VIIIe siècle av. J.C., Athènes parvint à unifier l'Attique et Athéna devint la protectrice du territoire.

Entre 750 et 594 av. J.-C., Athènes connut un gouvernement aristocratique, aussi appelé oligarchie. Le pouvoir royal passa aux mains des nobles et grands propriétaires fonciers. Ceux-ci finirent par abuser de leurs pouvoirs et il fallut instaurer des réformes. C'est grâce à Solon (v. 640 - v. 558 av. J.-C.) que ces réformes sociales et politiques virent le jour en 594 av. J.-C. : l'archonte (le chef suprême) divisa la société en quatre classes, chacune d'entre elles étant représentée au sénat (boulè), créa l'Assemblée du peuple et les tribunaux populaires. En un mot, il établit les bases de ce qui allait devenir, sous Clisthène, la démocratie athénienne.

À la mort de Solon, un commandant militaire, Pisistrate, s'empara du pouvoir et instaura une tyrannie "héréditaire", puisque ses fils lui succédèrent. C'est cependant sous leur tyrannie qu'Athènes connut une grande prospérité et attira de nombreux artistes qui fuyaient la domination perse en Ionie (la Turquie actuelle). Parmi eux, Thespis, le fondateur de la tragédie antique.

Clisthène rétablit et élargit la démocratie en 507 av. J.-C., en promulguant une nouvelle constitution : division de l'Attique en dix tribus, extension du droit de vote, instauration d'un collège de stratèges (chefs militaires), instauration de l'ostracisme (bannissement) pour contrer les ambitieux susceptibles de nuire à la démocratie.

De 499 à 479 av. J.-C., les Athéniens connurent la guerre avec les Perses, qui détruisirent l'Acropole en 480 av. J.-C., mais furent défaits à Salamine l'année suivante. Les Athéniens, sous la direction de Thémistocle, entreprirent la reconstruction de la ville et les fortifications du Pirée. Athènes devint alors la grande rivale de Sparte et parvint à créer la ligue de Délos, une confédération destinée à défendre différentes cités grecques, marquant le début de l'empire maritime athénien. La période de 460 av. J.-C. jusqu'aux alentours de 400 av. J.-C. fut appelée le siècle de Périclès. Ce fut l'âge d'or d'Athènes : arts et philosophie se développèrent de manière exceptionnelle. Il suffit, pour s'en convaincre, de mentionner quelques noms : Eschyle, Sophocle, Aristophane, Pindare, Socrate, Phidias, Hérodote, Hippocrate, sans oublier Mnésiclès, Ictinos et Callicratès. C'est aussi pendant ce siècle que furent commencés le Parthénon et les Propylées.



Ruines du temple d'Athéna Nike (Minerva). © Dimitrios

L'histoire d'Athènes est remplie de guerres avec ses voisins. Celles du Péloponnèse, entre 431 et 404 av. J.-C., mirent fin à l'hégémonie politique d'Athènes. Le IVe siècle, après la restauration de la démocratie par Thrasybule en 403 av. J.-C., fut une période de déclin politique, même si l'on se doit de mentionner Euripide, Platon et son Académie, Lysias, Isée, Eschine, Praxitèle et, bien sûr, Socrate, qui avait entamé le siècle nouveau d'une manière tragique. La démocratie athénienne se heurta ensuite aux Macédoniens, auxquels, en 168 av. J.-C., succédèrent les Romains. Ceux-ci firent ériger de nombreux monuments imités des exemples grecs, mais ils emportèrent aussi des œuvres d'art à Rome.

La suite de l'histoire athénienne n'est qu'une longue liste d'invasions et d'occupations diverses : Goths, Bulgares, Francs, Byzantins, Vénitiens et Turcs s'y sont succédé, comme si Athéna ne protégeait plus la ville qui la vénérait.

Il fallut attendre 1821 pour voir les Athéniens et les Grecs se soulever contre la domination turque. La deuxième conférence de Londres, en 1830, consacra la création de la Grèce contemporaine, dont les premiers rois furent bavarois et danois !

L'Athènes contemporaine porte encore les cicatrices de son passé tumultueux, qui a vu se succéder constructions, destructions, transformations et ruines. Il est passé tant de monde sur le sol d'Athènes qu'il est parfois difficile de se faire une idée précise de ce qu'était la topographie des lieux à l'époque la plus glorieuse de la ville. Elle a d'ailleurs beaucoup varié au fil des siècles. C'est à Pausanias, un écrivain grec qui la visita entre 143 et 160 ap. J.-C., que les historiens et archéologues doivent beaucoup d'informations sur la Grèce et sur Athènes. Le nom de la ville proviendrait d'un mot étrusque signifiant céramique.



Entrée de l'Acropole. © Tatiana Popova

Les Propylées. À gauche : la Pinacothèque. À droite : le temple d'Athéna Niké.

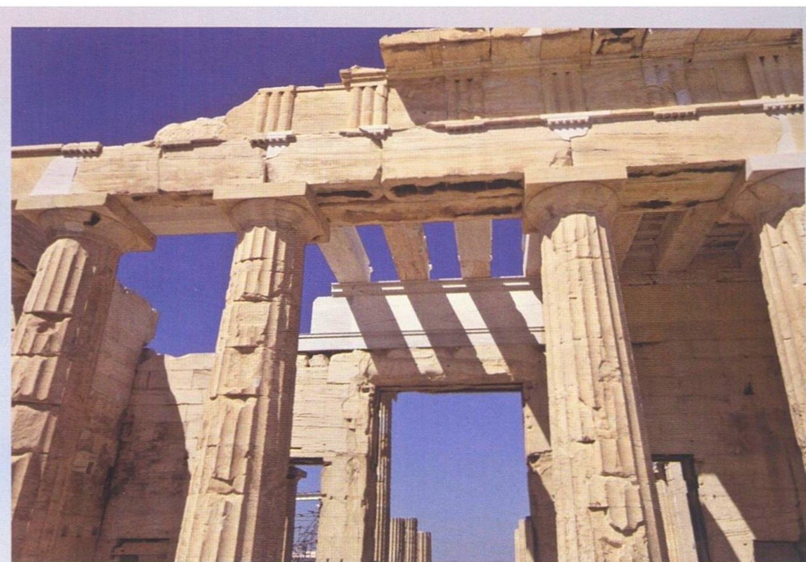
Ceci tendrait à démontrer que la cité se limitait primitivement au quartier du Céramique, mais ceci n'est qu'une hypothèse.

Les enceintes de la ville ont, elles aussi, changé au fil des siècles et au gré des circonstances militaires : le mur de Thémistocle, détruit en 404 av. J.-C., fut reconstruit dix ans plus tard. Quand les fortifications furent détruites par les Romains de Sylla, la ville resta sans murailles jusqu'à l'époque de Valérien (253-260 ap. J.-C.), qui fit bâtir des remparts incluant la ville construite sous Hadrien, empereur de 117 à 138 ap. J.-C.

La cité avait 9 portes principales ; elle était divisée en circonscriptions administratives appelées dèmes, dont les limites étaient marquées par des bornes. À l'époque de Périclès, Athènes devait compter entre 260 000 et 300 000 habitants. Elle dépasse aujourd'hui le chiffre de trois millions.

Les Propylées

Le mot propylée, employé au singulier, désignait un vestibule simple situé en avant d'une entrée de sanctuaire, de palais ou d'agora ; au pluriel, des entrées monumentales de structure beaucoup plus complexe, telles que celles d'Éleusis, Corinthe et Épidaure.



Les Prolypées. © Panos Karas

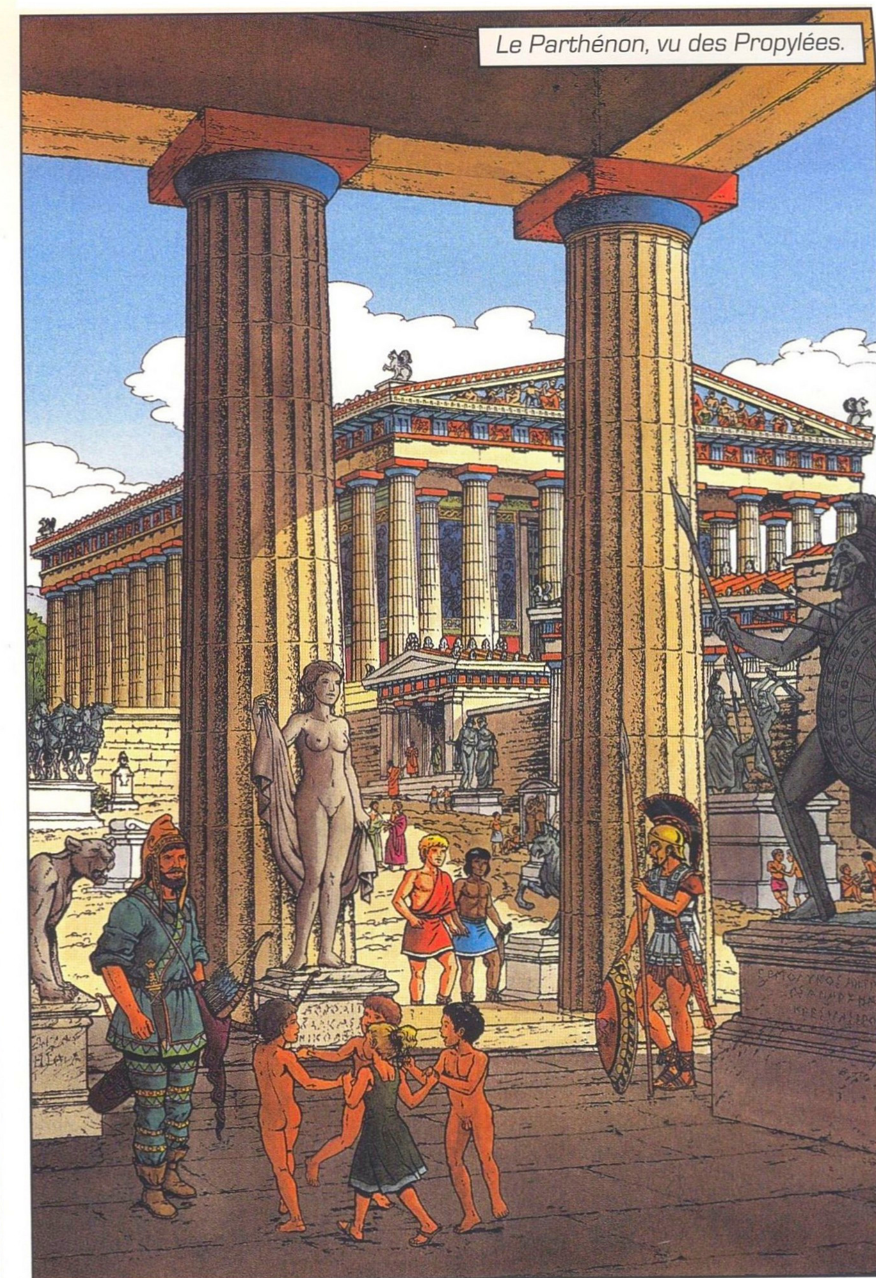
Dans les plans de Périclès, la construction des Propylées devait suivre celle du Parthénon. Ils devaient constituer une entrée monumentale au complexe de temples et couronner le chemin escarpé menant au sommet de la ville haute par son flanc sud. Les Propylées devaient remplacer le propylée simple construit sous Pisistrate. Commencés en 437 av. J.-C., les Propylées ne furent jamais achevés, les travaux ayant été interrompus en 432 av. J.-C., un an avant le déclenchement de la guerre du Péloponnèse.

Les Propylées comprenaient un bâtiment central, vaste vestibule de forme rectangulaire, et deux ailes latérales. Parmi les cinq portes de la partie centrale, celle du milieu donnait accès à la Voie Sacrée que suivaient les processions des Panathénées. Selon Aristophane, les cinq portes étaient fermées par de lourds vantaux en bois.

Comme au Parthénon, l'architecte a mélangé l'ordre dorique et l'ordre ionique. Les colonnes de façade étaient doriques, tandis que deux rangées de colonnes de style ionique divisaient le vestibule central en trois parties. Le plafond était sans doute peint en bleu et décoré d'étoiles.

L'aile nord, la Pinacothèque, fut la première galerie de peintures du monde. On y trouvait des peintures sur bois réalisées par de grands artistes de l'époque, parmi lesquels Polygnote (V[e] siècle ap. J.-C.), auteur de compositions mythologiques.

L'aile sud, plus petite, se composait d'une salle qui menait, à l'ouest, au temple d'Athéna Nikè, "la victoire". Ce temple, construit par Callicratès aux alentours de 420 av. J.-C., était de style ionique et ne comportait qu'une chambre contenant la statue du culte, reproduction d'une ancienne statue en bois. Les frises décrivaient une assemblée de dieux et des scènes de bataille. Cet édifice religieux, très élégant, fut détruit par les Turcs en 1687.



Le Parthénon, vu des Propylées.

Les Propylées franchis, le visiteur antique trouvait sur sa gauche plusieurs bâtiments administratifs ou logements, parmi lesquels la maison des Arrhéphores. En face, majestueuse et haute de plus de 9 mètres, se dressait la statue d'Athéna Promachos, ou, plus exactement, Athéna Enhoplos, c'est-à-dire "en armes". Sur sa droite, le visiteur découvrait le petit sanctuaire d'Artémis Braurônia et celui d'Athéna Erganê, l'Athéna Ouvrière, et enfin le majestueux Parthénon.

Les Propylées furent construits en marbre du Pentélique à partir du soubassement. Toutefois, l'architecte a aussi utilisé du marbre bleu d'Éleusis. L'ensemble a coûté une fortune colossale.

En contrebas du chemin menant aux Propylées se dressait la porte dite de Beulé, du nom de l'archéologue français qui la découvrit en 1853 sous un bastion turc. Elle fut construite par les Romains au III[e] siècle ap. J.-C. On ne sait toujours pas si l'accès à l'Acropole s'effectuait par une rampe d'escaliers ou par un chemin en zigzag.

Les Propylées, comme les autres monuments athéniens, eurent une histoire agitée. Ils ont été successivement palais épiscopal, résidence des ducs francs d'Athènes, palais florentin et dépôt d'armes turc.

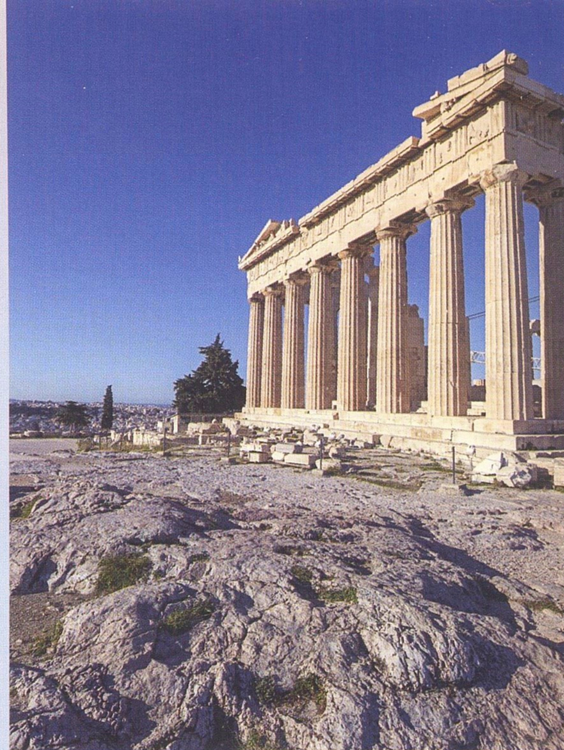
Les Propylées et le Parthénon. Dans le fond : le mont Lycabette.



Vue générale d'Athènes. En avant-plan : la Stoa d'Eumène. À sa droite : le théâtre de Dionysos. Au centre : l'Acropole.

LE PARTHÉNON

C'est presque toujours vers l'Acropole, la "haute ville" d'Athènes, et le Parthénon qui la domine, que se dirigent les pas de ceux qui visitent la capitale grecque pour la première fois. L'Acropole, un plateau calcaire culminant à 156 mètres au-dessus du niveau de la mer, long de 300 mètres et large de 85, contient de nombreux édifices religieux reconstruits après les guerres médiques (499-479 av. J.-C.). Parmi ceux-ci, le plus célèbre est le Parthénon.


Le Parthénon. © Anastasios71

Il y eut différentes générations de temples et de palais sur l'Acropole. Le réaménagement du site était déjà entamé lorsque les Perses de Xerxès ravagèrent le site et ses temples en 480 av. J.-C. Victorieux des Perses l'année suivante, les Athéniens, sous l'impulsion de Périclès (495-429 av. J.-C.), chef du parti démocratique athénien, entreprirent la reconstruction du site. Le premier bâtiment prévu était le Parthénon, destiné à recevoir une énorme statue chryséléphantine (en or et en ivoire) de la déesse Athéna, protectrice, non seulement d'Athènes, mais de toutes les cités grecques.

C'est en 449 av. J.-C. que les travaux débutèrent. Périclès fit appel à son ami, le sculpteur Phidias, pour superviser le travail artistique. Phidias créa la gigantesque statue d'Athéna (environ 12 mètres de haut ou environ 15 mètres en incluant la base), les frontons extérieurs et la frise des Panathénées. C'est sans doute aussi lui qui sculpta la statue d'Athéna Promachos (en armes), qui fut emportée à Constantinople par Justinien et disparut dans un des sièges de la ville. Phidias s'entoura des architectes Ictinos et Callicratès. Les travaux sur l'Acropole se terminèrent en 432 av. J.-C. Le Parthénon, "l'appartement de la vierge", fut consacré en 439 av. J.-C.

Les dimensions du Parthénon sont de 69,50 mètres sur 30,8, soit les proportions classiques de l'art grec, 4:9. Pour la construction, les architectes ont utilisé, non pas le meilleur marbre grec de Paros, mais du marbre blanc du mont Pentélique, près d'Athènes.

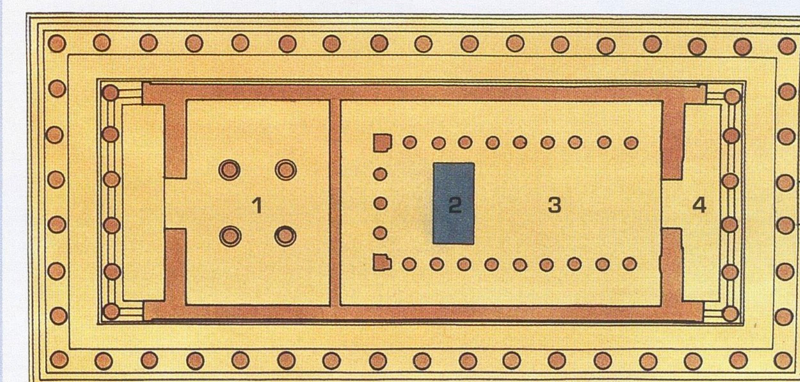
Les temples les plus anciens étaient construits en bois et ne comportaient qu'une seule pièce, le naos ou cella, et un porche, appelé pronaos. Dans les années 700 av. J.-C., grâce à l'accroissement des richesses, les architectes entourèrent les naos d'un péristyle, une série de colonnes faisant tout le tour de l'édifice, et se servirent de matériaux plus chers, tel le marbre. Une série de marches menait, sur chaque face de l'édifice, au stylobate, le sol même du temple.

Les ruines du Parthénon, telles qu'on peut les voir aujourd'hui, témoignent de la sophistication de l'art grec au siècle de Périclès, et du respect des proportions classiques. La cella est entourée de quarante-six colonnes de style dorique. Il y a huit colonnes à chaque extrémité, en lieu et place des six colonnes habituelles, et dix-sept sur chaque longueur. En comptant les colonnes d'angle deux fois, chaque côté du Parthénon avait deux fois plus une le nombre de colonnes de chaque extrémité, soit à nouveau la proportion de 4:9. À l'intérieur, une seconde rangée de six colonnes forme le pronaos (à l'est) et l'opisthodomos, le vestibule arrière (à l'ouest).

Les architectes grecs connaissaient aussi les problèmes d'optique. Sachant qu'une colonne verticale nous apparaît plus étroite au milieu qu'à la base ou au sommet, ils ont construit les colonnes extérieures avec un léger renflement aux deux tiers de leur hauteur. De même, les colonnes d'angle sont un peu plus grosses et s'inclinent légèrement dans la diagonale.

L'intérieur était divisé en deux parties : le naos, qui contenait la statue d'Athéna, et la salle du trésor. Long de cent pieds, il était divisé en trois nefs par deux rangées de dix colonnes doriques ; les deux nefs latérales se divisaient en deux étages.

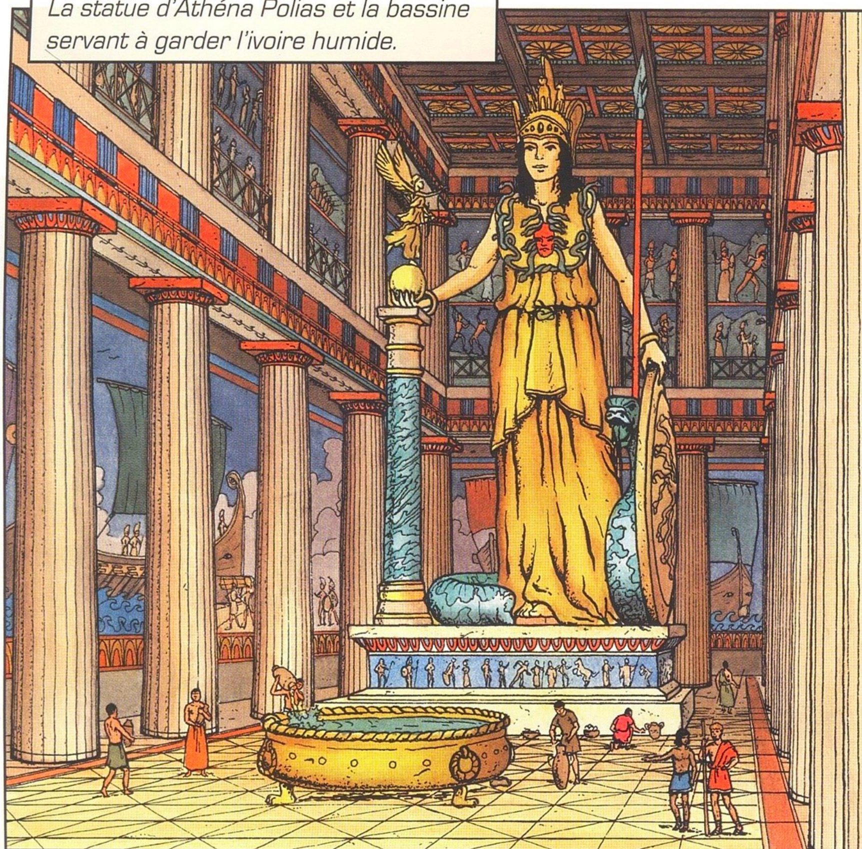

Détail d'architecture du Parthénon. © John Copland



PLAN DU PARTHÉNON

1- L'opisthodomos
2- La statue d'Athéna Polias
3- Le naos
4- Le pronaos

Coupe transversale du Parthénon. À gauche : L'opisthodomos. Au centre : Le naos et la statue d'Athéna Polias. À droite : Le pronaos.


La statue d'Athéna Polias et la bassine servant à garder l'ivoire humide.

La nef centrale était la plus élevée, car elle abritait l'immense statue d'Athéna, la seule qui n'ait point été peinte de couleurs vives. Elle était montée sur une armature en bois et recouverte d'or pour les vêtements et les parures, et d'ivoire pour la chair. Au centre du bouclier se trouvait la tête de la Gorgone qui, selon la légende, fut tuée par Thésée. Le piédestal, quant à lui, était décoré par des sculptures représentant la naissance de Pandore. Au pied de la statue se trouvait une bassine remplie d'eau, dont l'évaporation permettait de conserver l'ivoire légèrement humide pour éviter qu'il ne tombe. La statue n'a jamais été retrouvée : selon certaines sources, elle aurait été emportée à Constantinople. Cependant, on peut s'en faire une idée grâce à un modèle réduit en marbre d'époque romaine (statue du Varvakeion) et aux descriptions de Pausanias. Phidias n'a jamais pu voir le fruit de son travail car il fut condamné avant même que les décorations du Parthénon ne soient terminées : il avait été accusé d'avoir volé de l'or et de l'ivoire utilisés dans sa statue d'Athéna.

Les sculptures, à l'exception d'Athéna Parthénos, étaient peintes de couleurs vives, dont il ne reste que très peu de traces. La frise intérieure du naos représentait la procession des Panathénées. Malheureusement, il ne reste que quelques plaques sur le côté ouest du Parthénon, l'immense majorité ayant été dispersée entre différents musées, à Athènes, Paris et, surtout, au British Museum de Londres : ce sont les célèbres "Marbres d'Elgin", du nom du diplomate anglais qui les emmena dans son pays et les vendit à son gouvernement en 1816.

Les deux frontons, construits entre 438 et 432 av. J.-C., représentent, à l'est, la naissance d'Athéna qui jaillit du front de Zeus et, à l'ouest, la vocation pacifiste d'Athéna dans sa lutte avec Poséidon pour la possession de l'Attique. Du fronton ouest, sculpté en ronde bosse, il ne reste que quelques éléments, qui se trouvent au British Museum.

Il y avait à l'origine 92 métopes, 32 de chaque côté et 16 à chaque extrémité. Il n'en reste que 57 : 41 sur place et 16 dans différents musées. L'état dans lequel elles se trouvent rend difficile, sinon impossible, l'identification précise des scènes mythologiques qu'elles décrivent. Cependant, un groupe dépeint une bataille entre des Lapithes, un peuple légendaire de Thessalie, et des Centaures, sans doute le symbole de la lutte entre les Grecs et les barbares, c'est-à-dire les non-Grecs. D'autres figurent des combats entre des dieux et des géants, des Grecs combattant des Amazones.

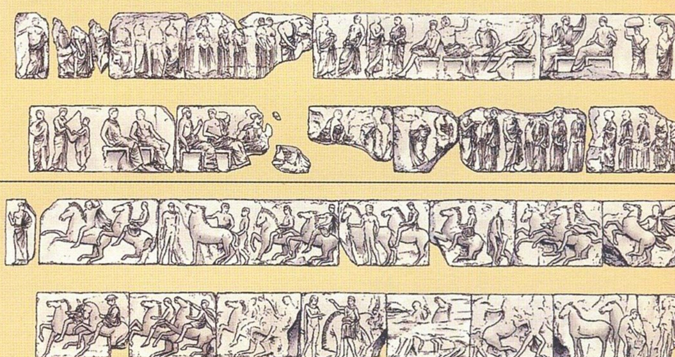
Détails des frises du Parthénon

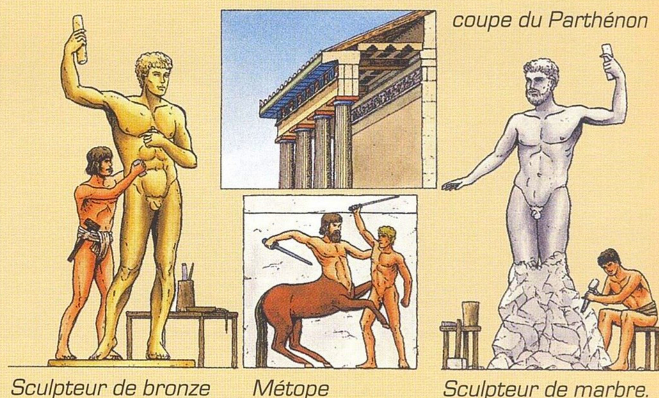
Détails des frises nord.



Détails des frises sud.

Les deux rangées supérieures : détails des frises est.
Les deux rangées inférieures : détails des frises ouest.

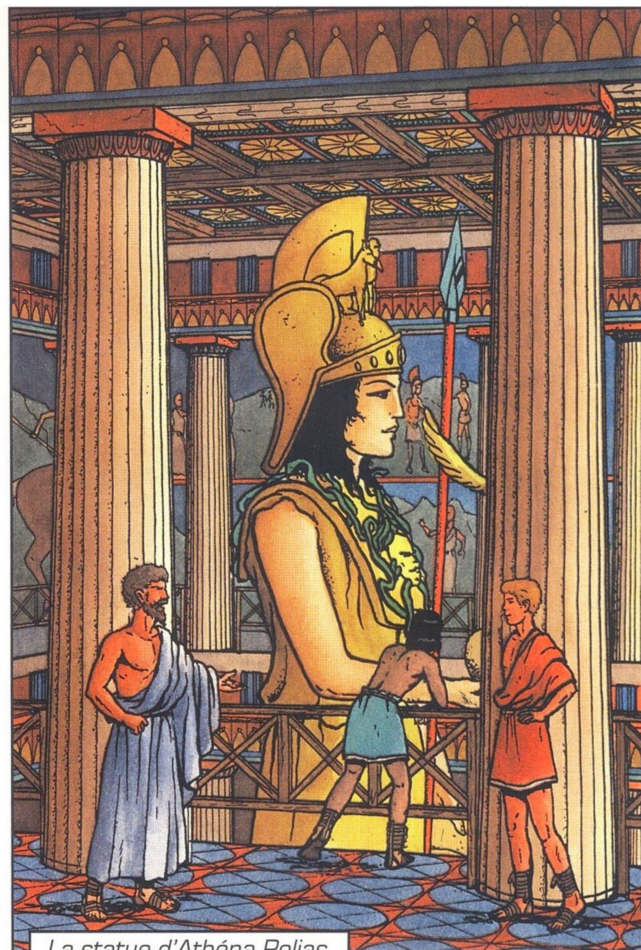


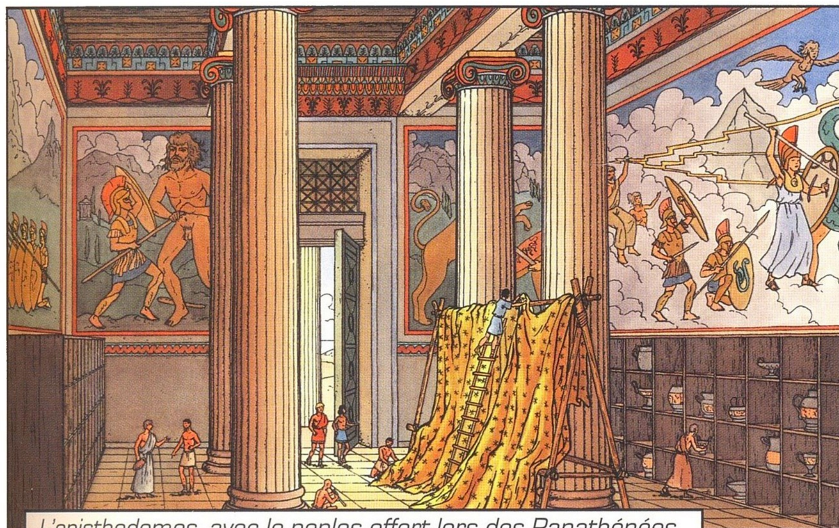

coupe du Parthénon

Sculpteur de bronze — *Métope* — *Sculpteur de marbre.*

Le Parthénon n'eut jamais de rôle religieux particulier, car les actes religieux se déroulaient à l'Érechthéion. Cependant, il servait de coffre-fort à la cité ainsi qu'à la confédération maritime athénienne. Les anciens l'appelaient "le temple" ou "le grand temple". Il constituait, comme le voulait Périclès, une action de grâce à la déesse protectrice d'Athènes. Périclès, plutôt que de parler des dieux ou des croyances traditionnelles, préférait vanter dans ses discours la grandeur d'Athènes. Sa vision politique était panhellénique : en pratique, cela signifiait pour lui la domination athénienne sur le reste de la Grèce. En ce sens, le Parthénon a été beaucoup plus le témoignage de sa vision politique qu'un monument religieux.

Le premier Parthénon fut bâti sous Pisistrate ; le second, commencé sous Clisthène, a été détruit par les Perses en 480 av. J.-C. Par après, le temple fut transformé en église en 1209, puis en mosquée au XVe siècle. Si le Parthénon n'est aujourd'hui plus qu'une ruine, certes splendide, c'est à l'histoire... et à certains archéologues qu'il le doit. En effet, le Parthénon a partiellement été détruit lors du siège d'Athènes par les Vénitiens en 1687. Les Turcs s'étaient retirés sur l'Acropole et les Vénitiens firent sauter leur entrepôt de munitions ; le démantèlement organisé par Lord Elgin, un diplomate anglais désireux de faire partager par ses compatriotes son amour de l'art ancien, fit le reste.


La statue d'Athéna Polias.


L'opisthodomos, avec le peplos offert lors des Panathénées.

Le Parthénon, avec à sa gauche, la statue d'Athéna Promachos (Enhoplos).

L'ÉRECHTHÉION ET LE THÉÂTRE DE DIONYSOS

À la mort de Périclès, ses projets ne furent pas abandonnés pour autant. Le Parthénon et les Propylées achevés, les architectes s'attaquèrent à la construction de l'Érechthéion. Situé sur le flanc sud de l'Acropole, le théâtre de Dionysos est un des mieux conservés à nos jours. C'est là que furent jouées pour la première fois les tragédies d'Eschyle, Sophocle et Euripide, de même que les comédies d'Aristophane.


Les Caryatides. © Netfalls - Remy Musser

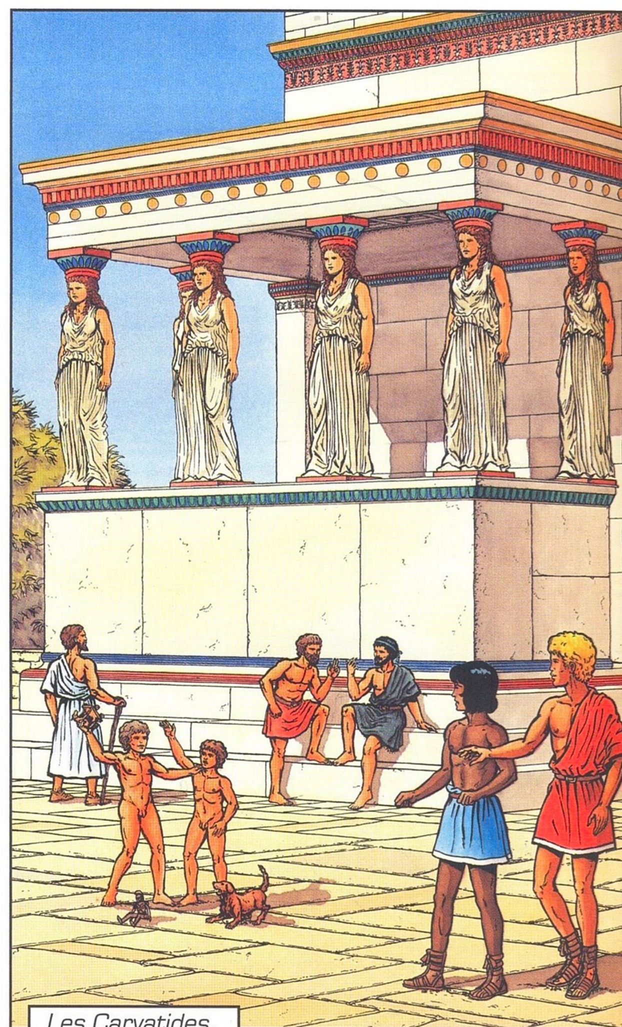

© Kamira

L'Érechthéion

À l'époque mycénienne, entre 1400 et 1150 av. J.-C., il existait déjà sur l'Acropole un palais fortifié, résidence des anciens maîtres d'Athènes. L'un de ceux-ci était Érechthée, proche de Poséidon, sixième roi mythique d'Athènes, qui aurait défendu la cité contre les envahisseurs d'Éleusis. C'est à lui que l'édifice doit son nom. Le temple était aussi destiné au culte d'Athéna Polias, patronne de la ville, et à celui de Poséidon. Il devait aussi contenir les tombes d'Érechthée avec le serpent sacré, et de Cécrops, premier roi mythique d'Athènes, mentionné dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère. C'est pourquoi, selon Hérodote, le temple était parfois appelé "kékropion". Sur cet emplacement se trouvaient aussi le trident de Poséidon, la source salée et l'olivier d'Athéna, qui se disputaient pour la possession de l'Attique.

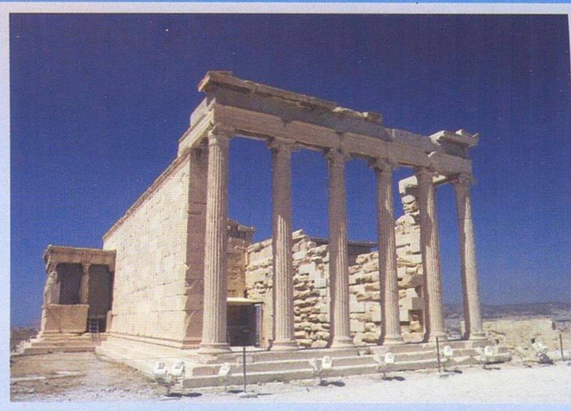
C'est en 421 av. J.-C., lors d'une trêve dans les hostilités entre Sparte et Athènes, que les travaux débutèrent, pour s'achever, selon les sources, en 407 ou 406 av. J.-C. L'identité de l'architecte est incertaine : pour quelques-uns, il s'agit de Philoclès, pour d'autres de Mnésiclès, pour d'autres encore d'Ictinos et Callicratès. Quoi qu'il en soit, l'architecte est parvenu, par une utilisation subtile des différences de niveau, à réaliser un temple étonnant, propre à rencontrer les exigences de chacun des cultes qu'il devait abriter.

L'accès se faisait par trois entrées. La principale, à l'est, menait à la cella d'Athéna ; la deuxième, un peu plus bas, et la troisième conduisaient aux salles consacrées à Poséidon Érechthée. L'édifice, à première vue complexe, consiste en trois sections : le temple principal, l'extension nord et le célèbre porche des "korês" (jeunes filles) ou caryatides, au nombre de six, qui faisaient office de piliers à l'entablement du porche sud, suivant en cela une ancienne tradition ionique. Les colonnes, également ioniques, étaient de dimensions et proportions différentes. Les caryatides que l'on peut admirer aujourd'hui sont toutes des copies, les statues d'origine étant exposées au musée de l'Acropole.

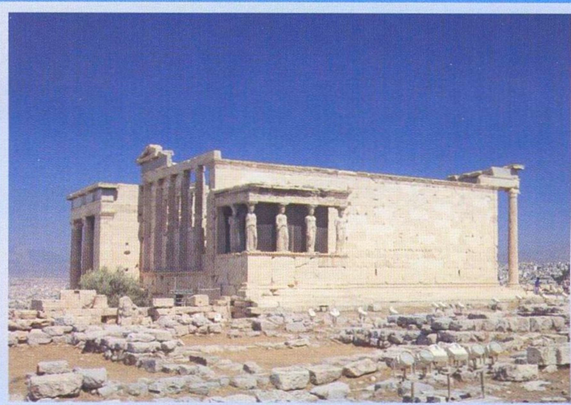

Les Caryatides.

La frise, d'un gris profond, était en pierre. À l'intérieur se trouvait aussi une lampe en or réalisée par Callimaque, un sculpteur et disciple de Phidias.

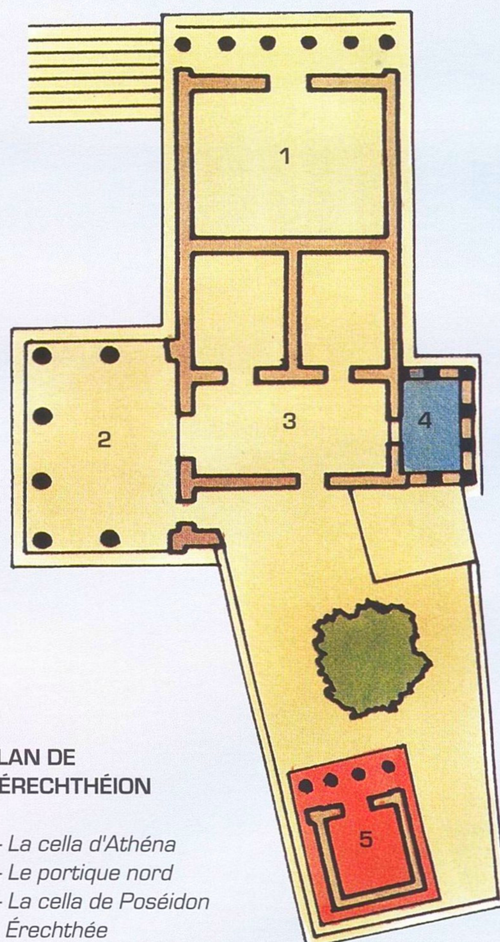
L'Érechthéion a toujours été utilisé. Au Moyen Âge, il fut employé comme église puis transformé par les Turcs en harem entre 1458 et 1833.



Vues de l'Érechthéion. © kozer

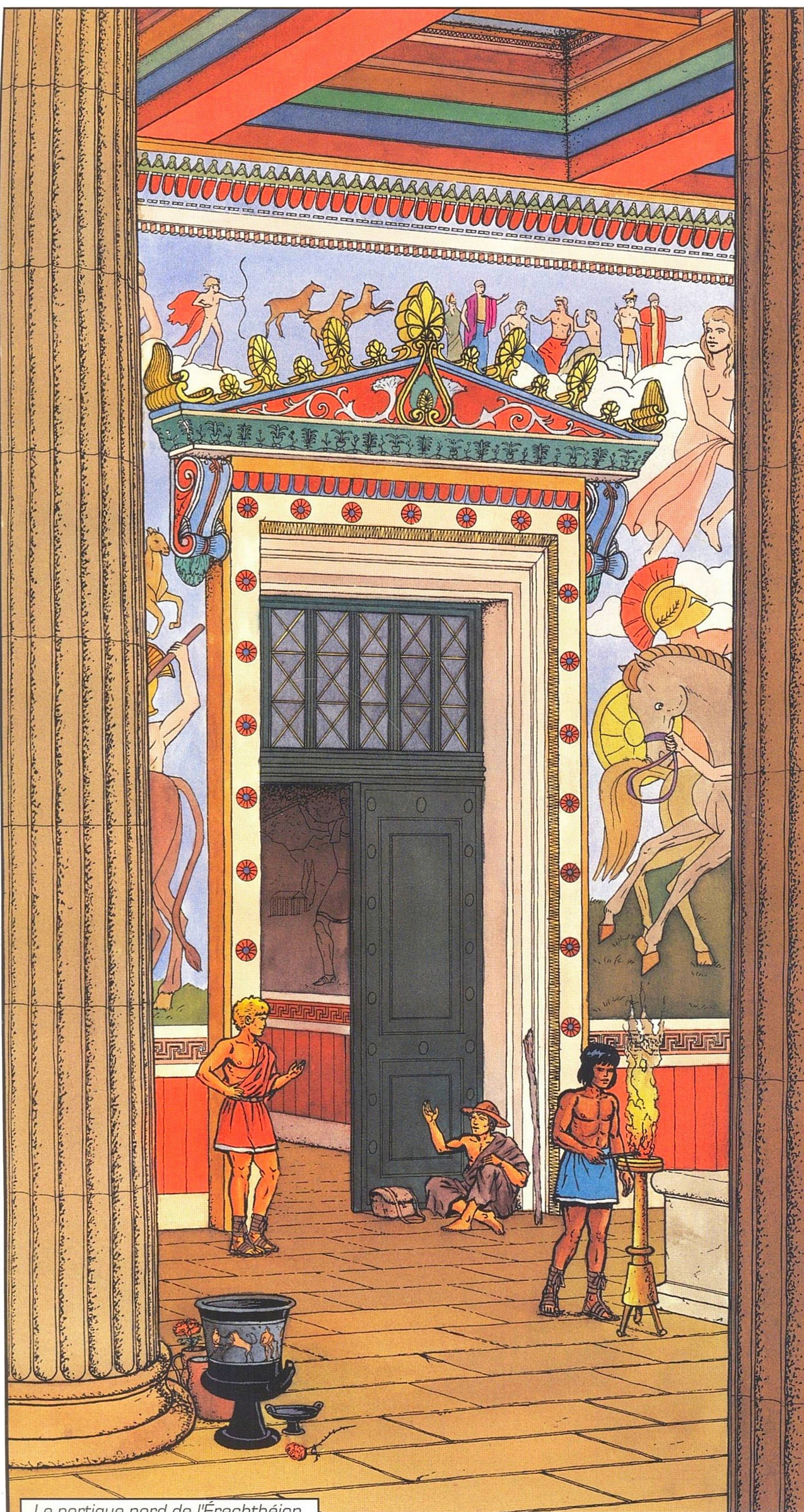


Vue aérienne de l'Érechthéion.



PLAN DE L'ÉRECHTHÉION

1- La cella d'Athéna
2- Le portique nord
3- La cella de Poséidon Érechthée
4- Le portique sud : portique des Caryatides
5- Le temple de Pandrosos.


Le portique nord de l'Érechthéion.

Le théâtre de Dionysos

Le théâtre de Dionysos pouvait accueillir jusqu'à 17 000 spectateurs répartis sur soixante-sept rangées, dont les premières étaient réservées aux citoyens importants et aux prêtres. Au centre du théâtre se trouvait l'orchestra, de forme circulaire ; au centre de celui-ci la thymèlè, l'autel en l'honneur de Dionysos. Les gradins, en hémicycles, étaient installés au creux d'une colline. L'édifice faisait partie du sanctuaire de Dionysos Éleuthérios. La frise que l'on peut encore voir est d'origine romaine et raconte les aventures de Dionysos.

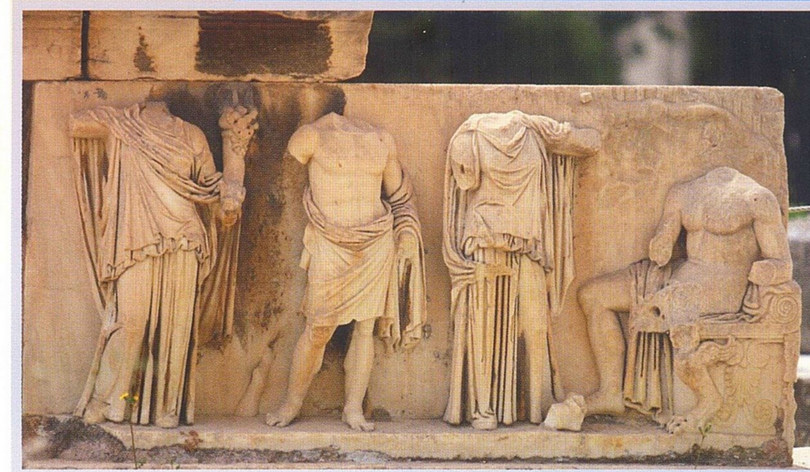
Le théâtre grec semble issu de chants et danses en l'honneur de Dionysos. Il y avait trois sortes de fêtes en l'honneur du dieu : les plus anciennes, les dionysies rurales, étaient organisées dans les dèmes, circonscriptions administratives rurales ; les dionysies lénéennes, instituées sous Pisistrate, se déroulaient en janvier ; les grandes dionysies, ou dionysies urbaines, avaient lieu en mars et comportaient des concours dramatiques.

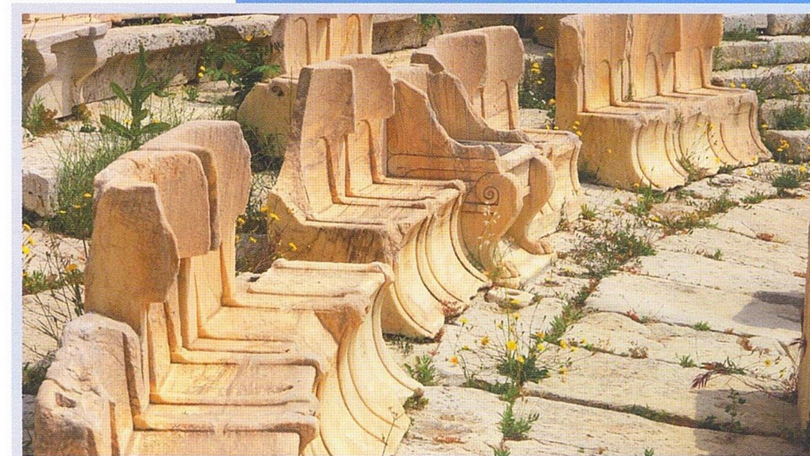
Tous les citoyens d'Athènes, à l'exception des femmes, des esclaves et des étrangers, étaient invités aux représentations ; les spectateurs les plus riches payaient les frais nécessaires à l'organisation des spectacles. Les représentations se déroulaient du lever du jour au coucher du soleil. Chaque poète tragique devait présenter une tétralogie, soit quatre pièces, dont trois sur le même sujet. La seule trilogie parvenue jusqu'à nous est l'*Orestie* d'Eschyle.

La première tragédie aurait été écrite par un Athénien du VI[e] siècle av. J.-C., nommé Thespis, mais nous n'en avons plus trace. Les tragédies racontaient les histoires dramatiques des dieux et des héros ; elles comportaient cinq parties, alternant dialogues et passages chantés par le chœur. Cette structure en cinq parties donnera naissance aux cinq actes de la tragédie classique française. Au fil du développement du théâtre, les chants du chœur perdirent de l'importance au profit des dialogues.

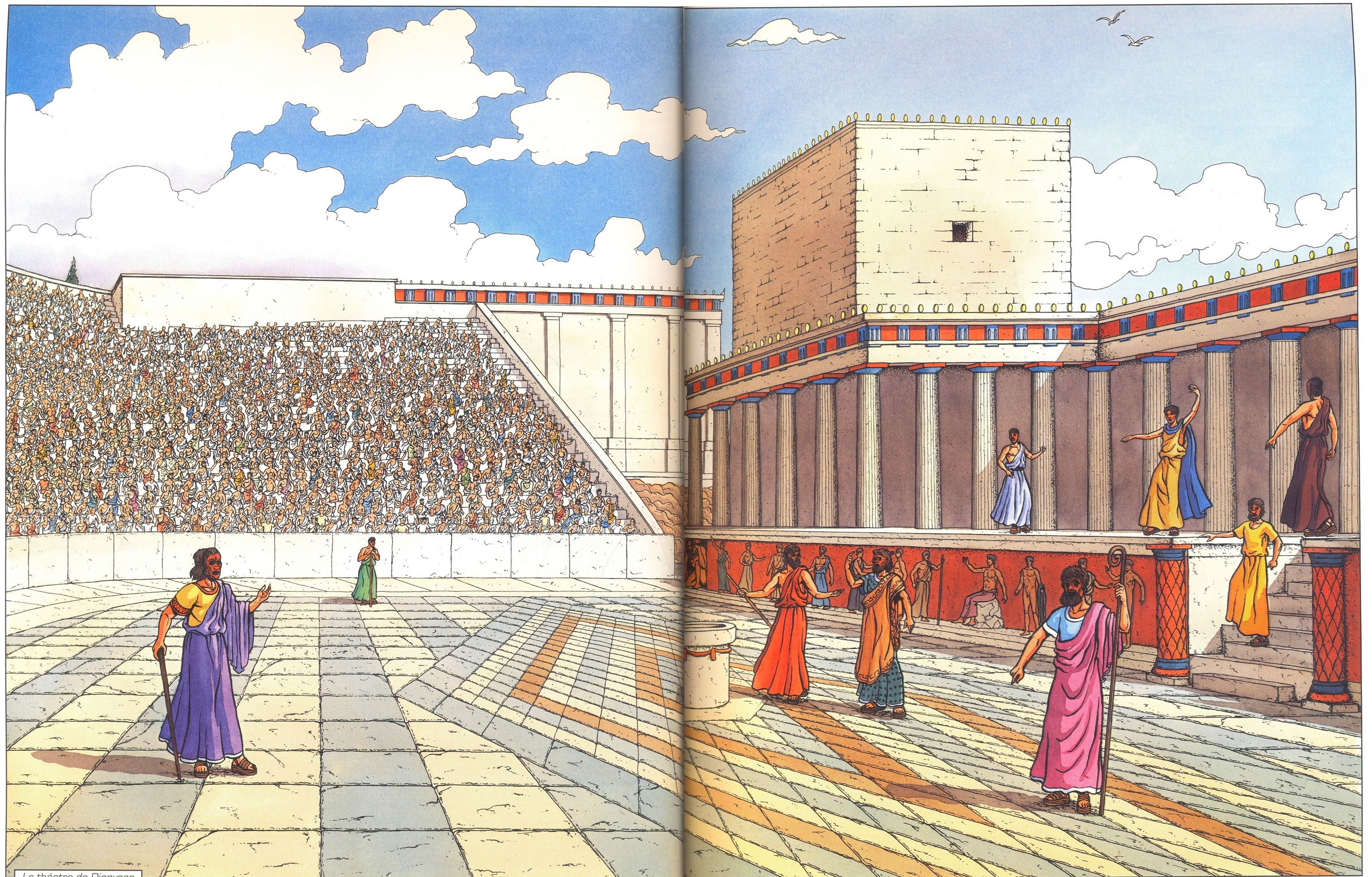
Les acteurs portaient des masques, en tissu, en bois ou en liège, qui amplifiaient leur voix et indiquaient leur rôle dans la pièce. Les personnages féminins avaient un masque clair, celui des hommes était sombre. Ils portaient aussi une longue tunique à manches, un châle et des perruques. Quant à leurs chaussures à épaisses semelles en bois, les cothurnes, leur hauteur variait en fonction de l'importance du personnage. Les rôles de femmes étaient tenus par des hommes déguisés.

Les auteurs admis au concours étaient choisis par le gouvernement d'Athènes. Les vainqueurs, désignés par un jury de dix personnes tirées au sort, recevaient une couronne de lierre, parfois même un bélier, et dédiaient un ex-voto à Dionysos. Un seul est parvenu jusqu'à nous : le monument de Lysicrate. Les spectateurs pouvaient ramener chez eux de petites statuettes en guise de souvenir. Certains ont été enterrés avec elles.


Détail du théâtre de Dionysos. © Any




Vue générale du théâtre de Dionysos © vlas2000



Le théatre de Dionysos.

L'AGORA

Le site de l'ancienne Agora d'Athènes a été occupé sans interruption depuis 3000 av. J.-C., à l'époque néolithique. Pendant la période mycénienne, entre 1500 et 1100 av. J.-C., les habitants y enterraient leurs morts. C'est au VIe s. av. J.-C., et sous Solon, que l'Agora devint le centre de la vie politique, sociale et commerciale. La place possédait aussi une grande quantité de bâtiments et de statues, ce qui a fait dire à Eschine, un célèbre orateur du IVe s. av. J.-C. : "Tous les monuments commémoratifs de nos exploits sont sur l'Agora".



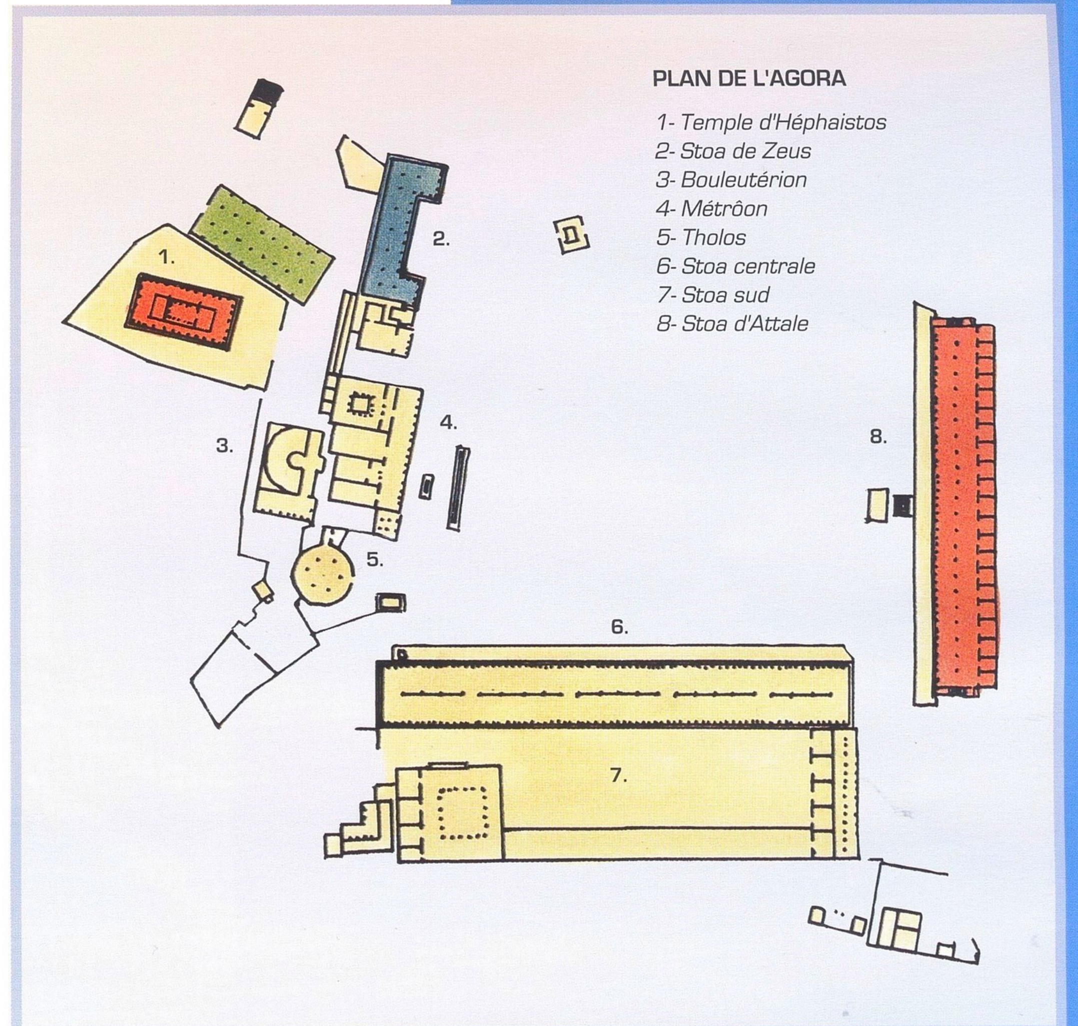
© Brigida Soriano

Les agoras étaient conçues partout comme une grande place vide en son centre et bordée de bâtiments divers. Celle d'Athènes ne fait pas exception : elle était littéralement bourrée de temples, autels, statues et autres bâtiments publics. Il y avait, entre autres, le Bouleutérion, qui abritait la boulè, ou conseil des Cinq-Cents; près de cette chambre du conseil se trouvait la Tholos, le bâtiment circulaire des prytanes (magistrats), qui s'y relayaient jour et nuit afin d'assurer la permanence du pouvoir démocratique. C'est dans la Tholos qu'étaient gardés les étalons des poids et mesures. Sur la place se trouvaient aussi un arsenal, le tribunal de l'Héliée, et une prison, où Socrate fut enfermé en 399 av. J.-C.

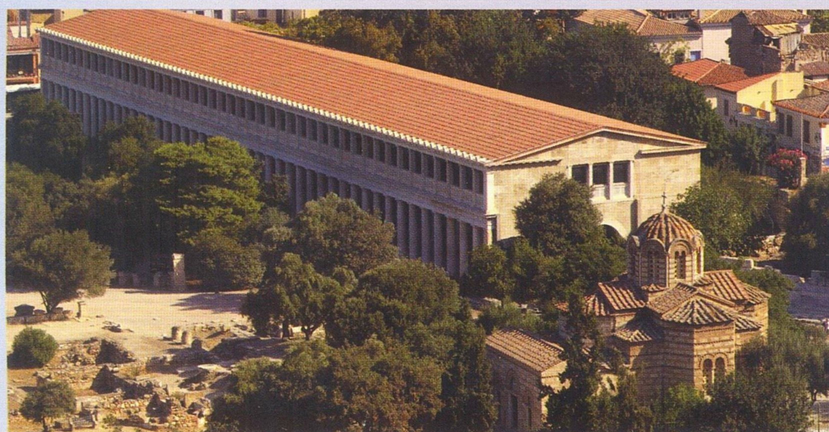
Hélas, à l'heure actuelle, il ne reste pratiquement rien des édifices de l'Agora, sauf une splendide reconstitution de la stoa d'Attale, construite à l'emplacement exact de l'originale. Des fouilles systématiques furent menées par une école américaine entre 1931 et 1941, et de 1946 à 1960. Entre 1953 et 1956, la même école rebâtit la stoa d'Attale et la transforma en musée de l'Agora. Les fouilles ont nécessité la démolition d'environ 400 bâtiments modernes, soit plus ou moins 12 hectares.

Le mot stoa désignait, et désigne encore, les passages couverts dans ou entre les immeubles qui servent de galeries marchandes. Ils avaient aussi pour fonction d'abriter les gens en cas de mauvais temps.

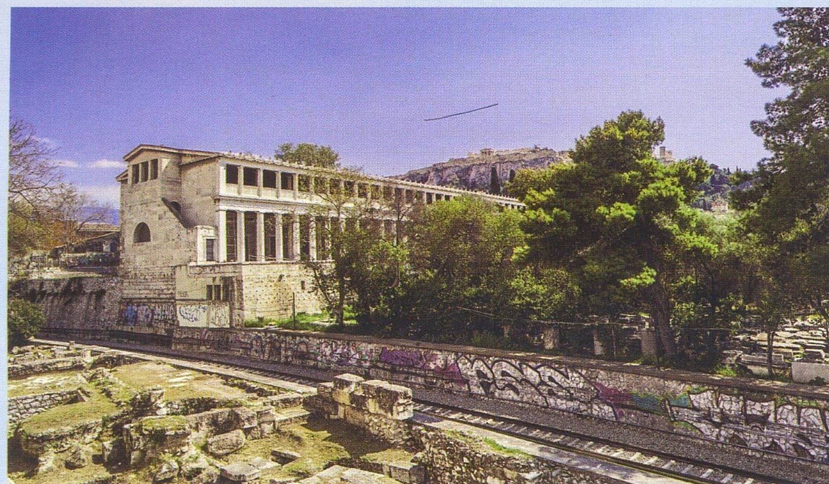
La construction du portique a été commandée par Attale II, roi de Pergame (IIe siècle av. J.-C.). Le portique comprenait deux étages, auxquels on accédait par des escaliers situés sur les côtés.



Vue sur le Théséion depuis la Stoa d'Attale.



© Pietro Basilico



© Pietro Basilico

La Stoa, ou Portique d'Attale, reconstruite en 1953-56, abrite aujourd'hui le musée de l'Agora. Celui-ci présente des objets et pièces allant du néolithique à l'époque romaine.



© Pietro Basilico

Les deux galeries superposées contenaient 21 magasins et mesuraient 116 mètres de long sur 20 mètres de large, ce qui était sans commune mesure avec les autres stoas connues. De plus, avec ses 21 magasins, la stoa d'Attale, contrairement à la stoa royale et à celle de Zeus, affichait clairement sa vocation économique.

La colonnade extérieure comportait quarante-cinq fûts surmontés de quarante-cinq autres colonnes plus petites. Derrière cette stoa se trouvaient vingt-deux colonnes ioniques supportant le plafond.

Tout près de là, sur la colline appelée " Kolonos Agoraios ", se situait le temple d'Héphaïstos, appelé " Théséion " en raison des fresques retrouvées sur celui-ci. La construction de ce temple dorique, périptère, aux proportions remarquables, s'est déroulée en deux étapes : commencé sous Périclès, le temple ne fut achevé qu'après la mort du célèbre stratège, sans doute entre 421 et 415 av. J.-C., et fut dédié à Héphaïstos et Athéna. C'est probablement le sanctuaire le mieux conservé de la Grèce antique : sa toiture est pratiquement intacte et les visiteurs peuvent encore y voir les métopes, du moins celles qui furent réalisées, et la frise. Actuellement, il s'étend sur 32 mètres de long et 14 mètres de large. Il a été bâti en marbre du Pentélique.

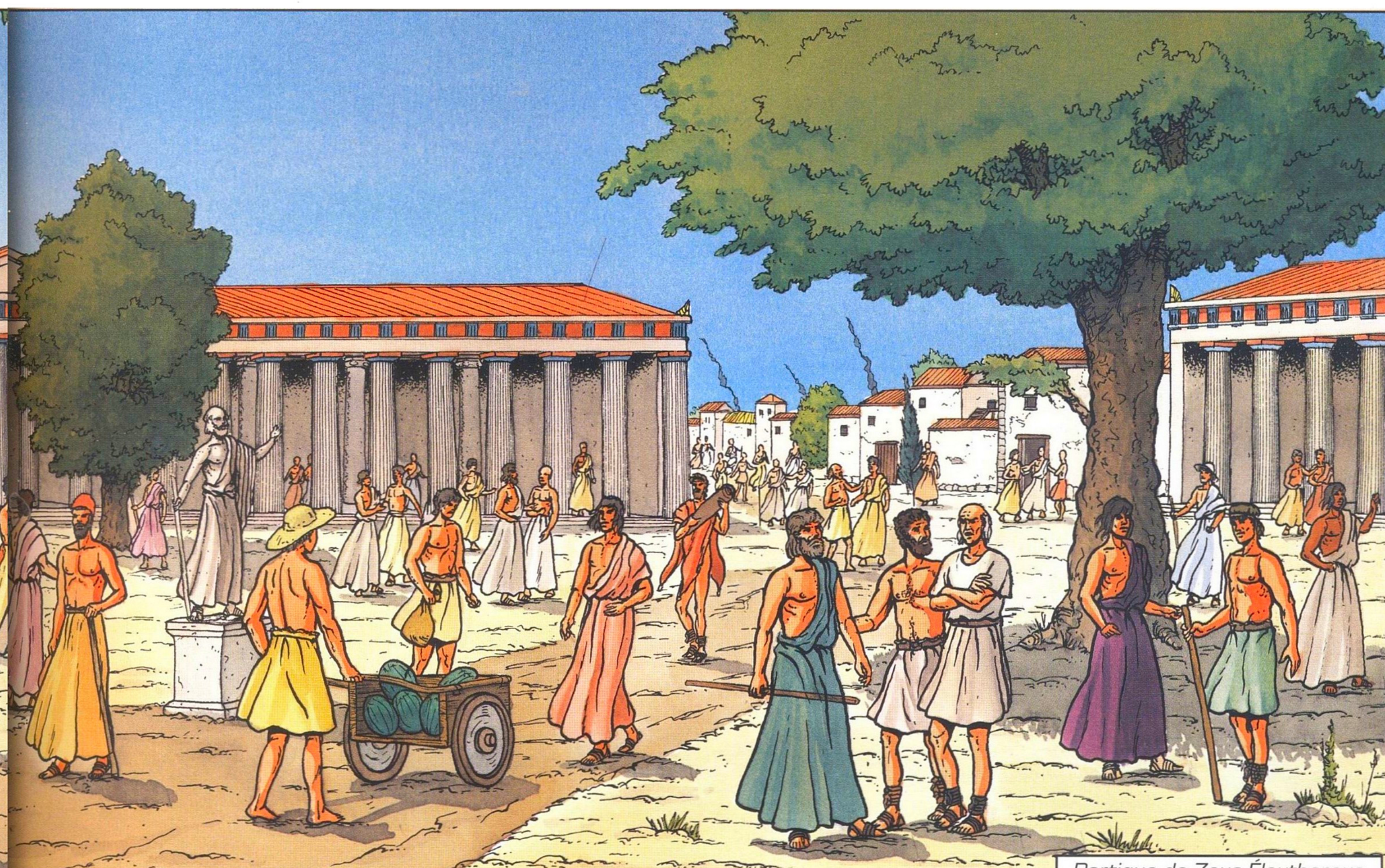
Au Ve siècle ap. J.-C., le temple fut transformé en église chrétienne, connue à partir du XIVe siècle sous le nom de Saint-Georges. C'est sans doute ce qui l'a sauvé de la destruction.



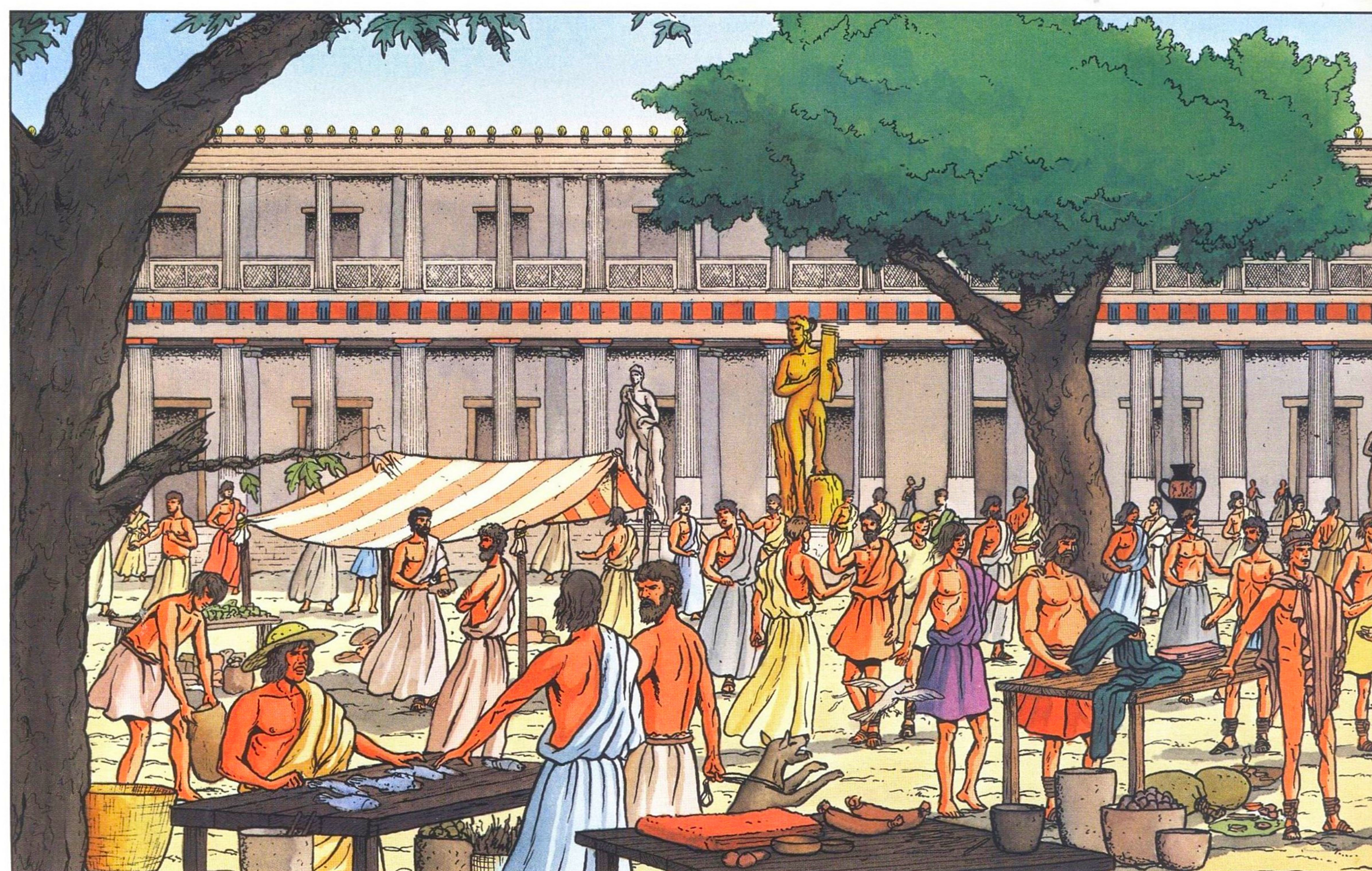
Le " faux Théséion", en fait le Temple d'Héphaïstos, le dieu forgeron. © Anastasios71

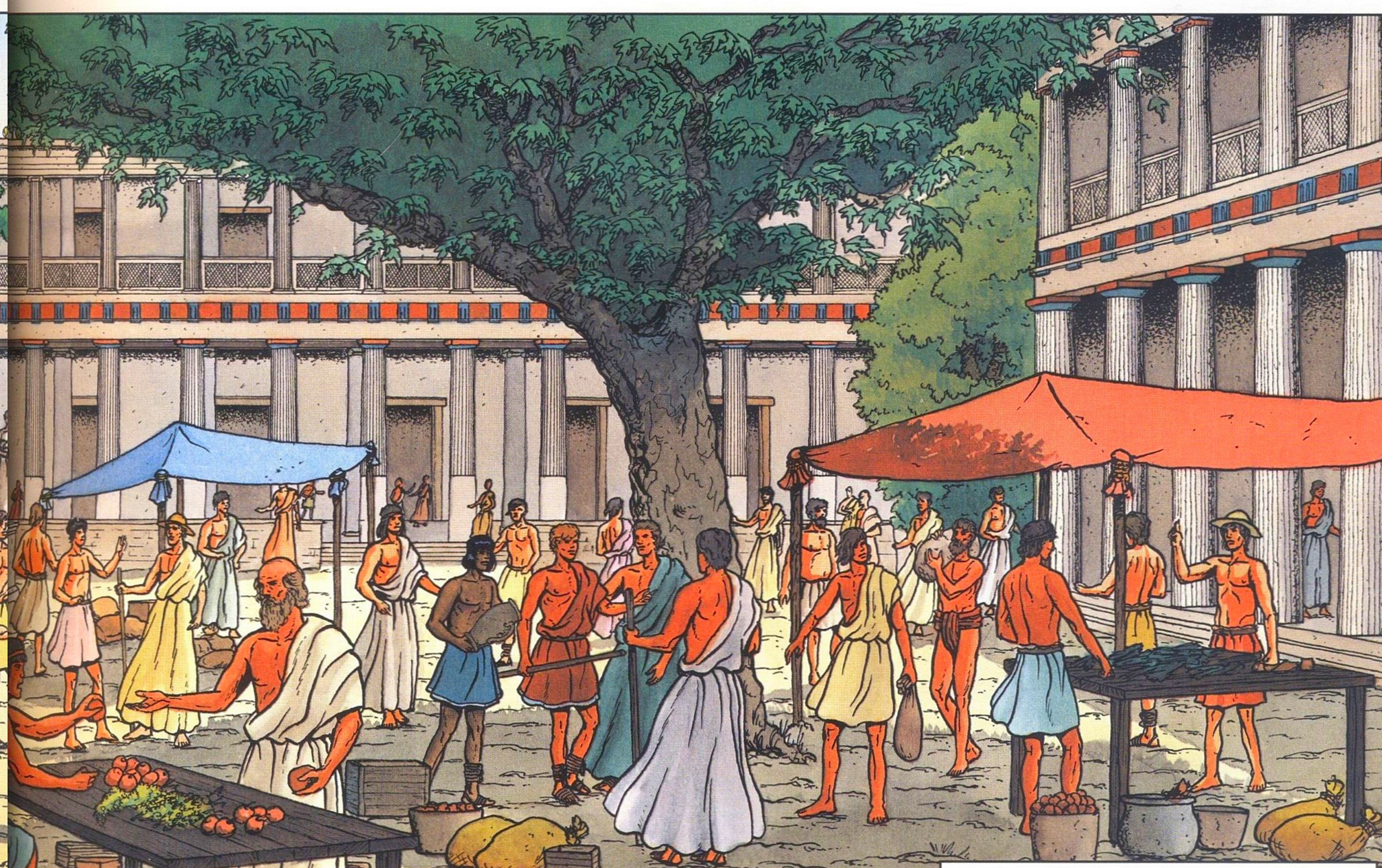
Coupe de la Stoa d'Attale avec vue sur la Stoa du sud et le marché.





Portique de Zeus Éleuthereus.





La Stoa d'Attale, la plus longue de l'Agora.

FORTIFICATIONS ET RUELLES

La porte sacrée donnait accès à la voie du même nom jusqu'à Éleusis. Une partie des murs construits par Thémistocle subsiste encore. À l'extérieur des fortifications, une foule de gens se promenaient et allaient s'instruire auprès des philosophes, au lieu-dit "jardin des poètes". C'est là que Socrate, entouré de ses jeunes disciples, à l'abri d'un olivier, instruisait ses élèves.

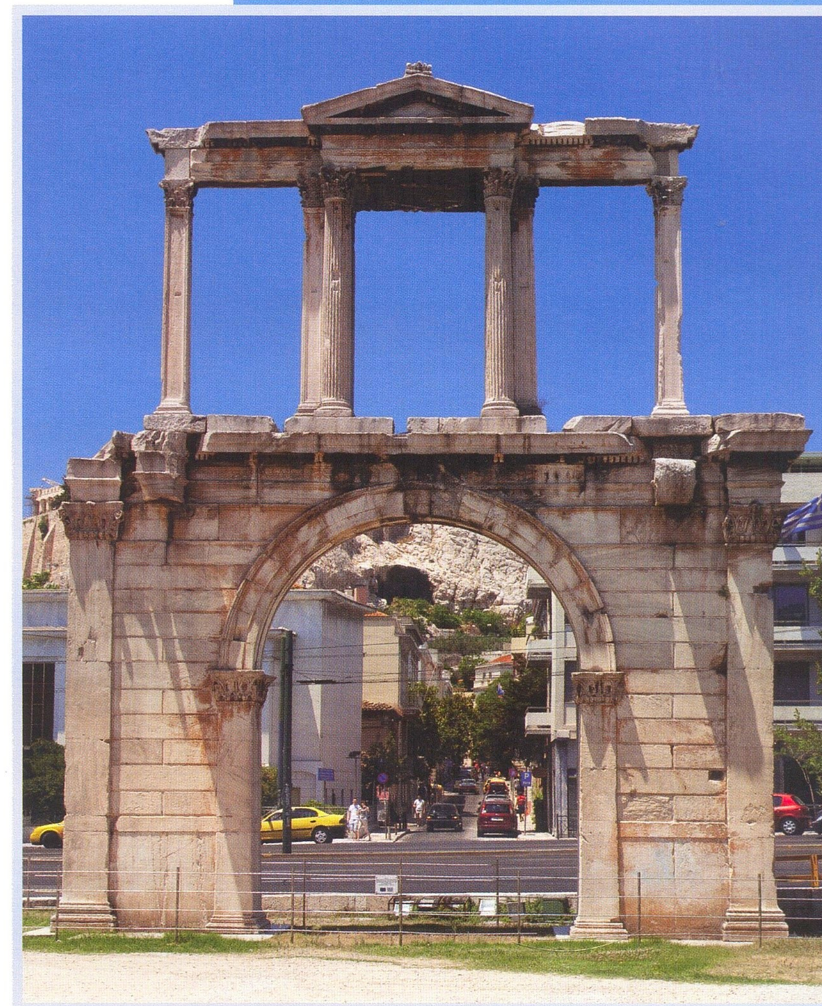


Monument de Philopappos, prince syrien consul à Rome. © hurricane

Ce grand homme n'a jamais quitté Athènes, excepté pour les jeux Isthmiques et lors de son service militaire. Il n'a jamais voulu vivre ailleurs. Né en 469 av. J.-C., il fut d'abord sculpteur, comme son père, puis philosophe. C'est en 432 av. J.-C. qu'il se fit remarquer, au siège de Potidée, par son courage au combat. Il devint alors maître à penser de la jeunesse dorée athénienne sans avoir jamais rien écrit. Il acceptait de discuter avec tous ceux qui le désiraient. Sa technique était de poser des questions (ironie), et de faire "accoucher" les esprits (la maïeutique). Son but était de faire découvrir par ses interlocuteurs en quoi ils se trompaient et les contradictions dans lesquelles il les avait emmenés (dialectique).

Comme on peut s'en douter, cette technique ne lui a pas attiré que des amis, mais surtout beaucoup de rancunes, car il a humilié énormément de gens en s'attaquant à des sujets délicats, comme le courage et la sagesse. Il reste quelques témoignages de ses dialogues grâce aux récits, moqueurs, d'Aristote. Socrate, accusé de corruption et de ne plus croire aux dieux de la Grèce, fut condamné, en 399 av. J.-C., à boire de la ciguë. L'apparition d'une pensée rationnelle permettant d'expliquer l'univers sans faire appel aux dieux n'était pas pour plaire aux Grecs de l'époque. Dans ses derniers mots, Socrate rappela à un de ses amis d'offrir en son nom un sacrifice au dieu de la santé !

Ce fut Platon qui, par ses écrits, nous apprit à connaître Socrate après avoir été son disciple pendant huit années. Né dans une famille d'aristocrates en 427 ou 428 av. J.-C., Platon fonda à Athènes sa propre école. Celle-ci se situait dans le parc d'Académos, du nom d'un héros légendaire qui légua à la ville les jardins qu'il possédait. C'est là, sur la route d'Éleusis, que Platon réunissait ses élèves pour leur exposer son concept de l'idéal et ses doctrines philosophiques. Platon nous a laissé une trentaine de dialogues, dans lesquels il fait parler son maître. L'Académie de Platon se situait à l'extérieur des fortifications d'Athènes. Hélas, ses ruines sont actuellement recouvertes par des constructions modernes, ce qui ne permet aucune fouille et certainement pas d'en connaître grand-chose !



L'arche d'Hadrien. © Bull's-Eye Arts

L'Académie d'Athènes.

Platon mourut en 347 ou 348 av. J.-C., à plus de quatre-vingts ans. Pour lui, il fallait procéder par une série de questions de dialectique et par la maïeutique pour arriver à la vérité. Son plus brillant élève fut incontestablement Aristote (384-322 av. J.-C.), qui fut le précepteur d'Alexandre le Grand et a influencé la philosophie et la théologie du Moyen Âge en Occident.

Les rues d'Athènes

Les maisons jouaient un rôle secondaire pour les Grecs. Elles étaient nommées ironiquement "prisons blanches" pour les femmes, qui ne pouvaient en sortir que rarement. Seules les courtisanes n'étaient pas cloîtrées et assignées à résidence.

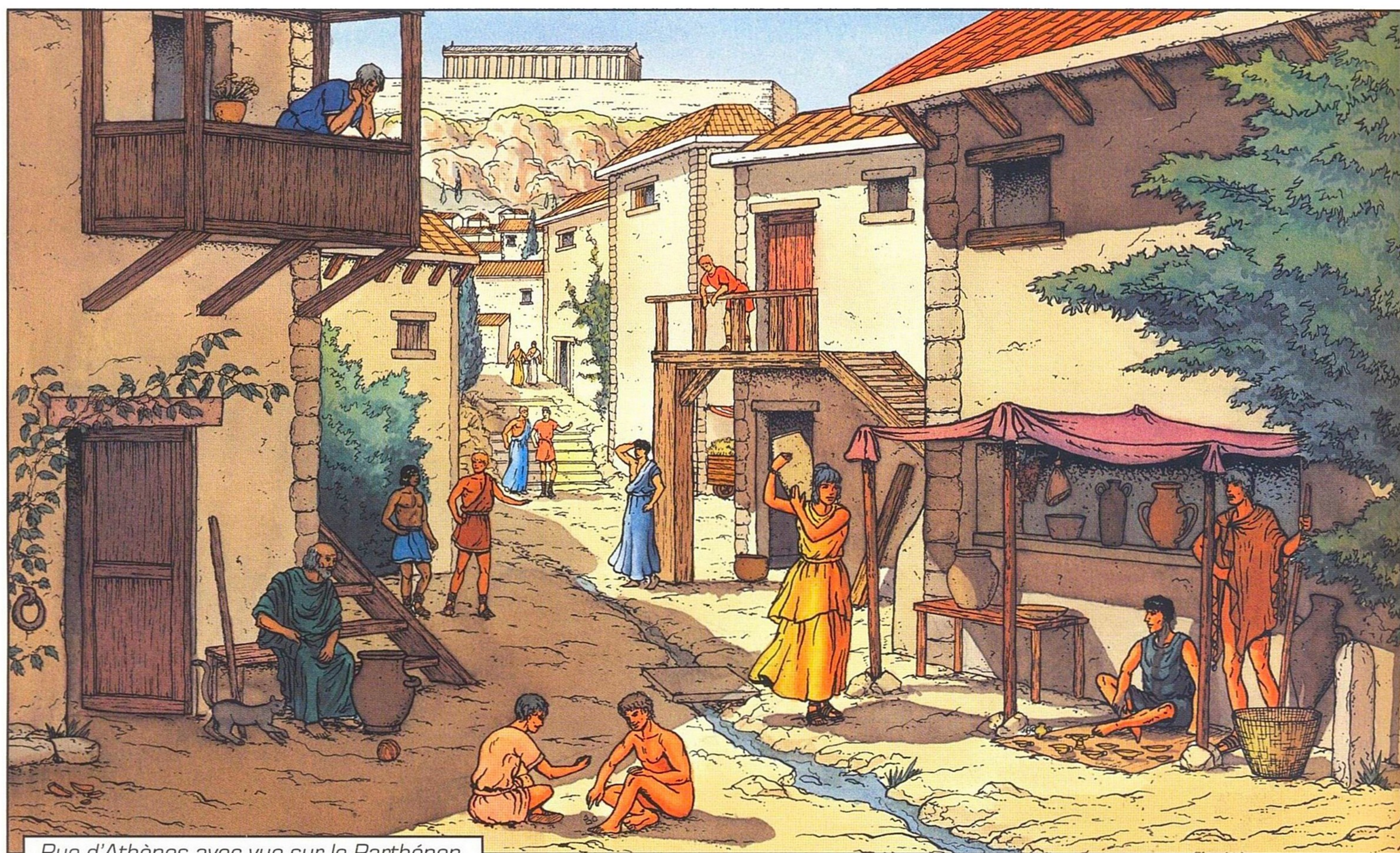
La structure des habitations se composait de bois, recouvert de pisé, et des briques creuses étaient plaquées sur une base de pierres. On recouvrait ensuite les murs de chaux. Les toits plats, de type cycladique, étaient plus courants que les toits pentus ou à deux versants. Chez les citoyens riches, l'extrémité des tuiles était ornée de figures animales ou humaines. Les habitations offraient peu d'ouvertures vers l'extérieur et peu de fenêtres. Mais, la plupart avaient une citerne dans laquelle étaient récoltées les eaux de pluie.

Les pièces étaient disposées autour d'une cour avec un autel. Ce furent les Grecs qui inventèrent l'art de la mosaïque, qu'ils utilisèrent surtout pour décorer les sols, même si la plupart étaient recouverts de terre battue. Les murs intérieurs étaient enduits de plâtre et parfois ornés de tapisseries aux couleurs vives. Les personnes moins aisées y accrochaient simplement de la vaisselle ou des objets usuels. La place de séjour et la cuisine se situaient au rez-de-chaussée tandis que les chambres occupaient l'étage, où les hommes et les femmes logeaient séparément. Les hommes séjournaient à l'androcée, tandis que les femmes se retrouvaient, entre elles, au gynécée. Dans les villes, la population était nombreuse et l'espace limité. Beaucoup de gens dormaient à la belle étoile en raison de leur pauvreté et du manque de place. Les ruelles d'Athènes étaient tortueuses et peu sûres. De plus, elles étaient très sales car les habitants jetaient leurs ordures n'importe où, particulièrement dans la rue. Souvent, des Athéniens étaient expropriés parce qu'ils ne pouvaient pas payer leur loyer.

La plupart des citoyens aisés possédaient des esclaves. Dans les campagnes, ceux-ci travaillaient dans les mines et les champs. La classe possédante instruisait ses enfants et surveillait leurs devoirs.

La nourriture de l'époque était essentiellement constituée de bouillie à base de pain et d'orge, de fromage, de poisson, d'œufs, de légumes et de fruits. La viande était assez rare en raison de son coût. En général, les Athéniens mangeaient, allongés, en se servant de leurs doigts, et se faisaient servir. Hommes et femmes prenaient leurs repas séparément. Les femmes avaient l'autorisation de sortir uniquement pour aller chercher de l'eau ou se rendre chez des parents ou des amies. Les maris s'occupaient de la famille et des emplettes pendant que leurs compagnes se chargeaient des travaux ménagers et de cuisiner les repas. Elles tissaient aussi les vêtements et s'occupaient de l'aménagement de la maison.

Chaque polis (cité-État) avait sa monnaie spécifique. Les pièces étaient à l'effigie de dieux, de souverains, ou même d'animaux, comme à Athènes. Les pièces de monnaie athéniennes étaient appelées "petites chouettes", car elles étaient marquées d'une chouette, l'un des symboles d'Athéna. Avant l'apparition de la monnaie, les Grecs utilisaient le troc pour se procurer des lingots de fer et de cuivre. Ce commerce se poursuivit et s'amplifia avec l'apparition de la monnaie.

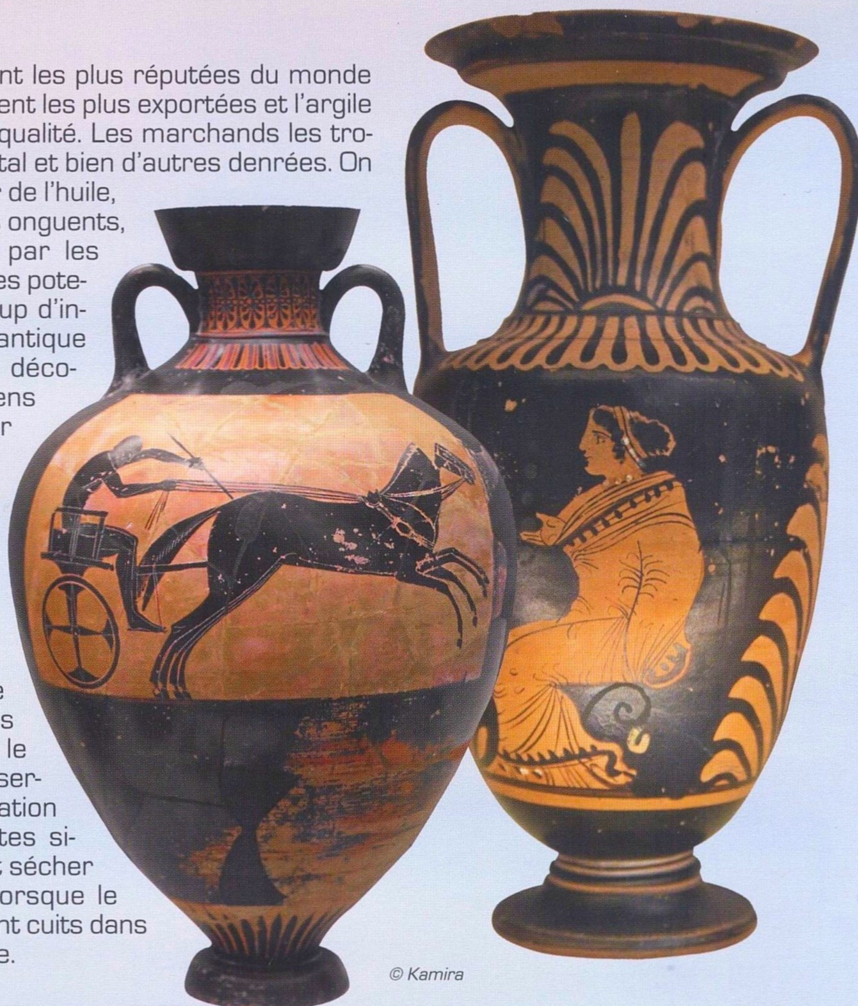


Rue d'Athènes avec vue sur le Parthénon.

Les poteries de la Grèce antique

Les poteries

Les poteries grecques étaient les plus réputées du monde antique. Elles étaient également les plus exportées et l'argile d'Athènes était d'excellente qualité. Les marchands les troquaient contre du blé, du métal et bien d'autres denrées. On les utilisait aussi pour garder de l'huile, du vin, de la nourriture et des onguents, qui étaient très appréciés par les Égyptiens et les Étrusques. Les poteries nous ont fourni beaucoup d'informations sur la Grèce antique grâce aux dessins qui les décoraient. Au début, les Athéniens peignaient les motifs en noir sur l'argile rouge. Puis ils inversèrent la méthode en teintant les vases en noir, de façon à graver les dessins en tons clairs. Par après, ils décorèrent les vases en noir pour ensuite graver les dessins. Le vernis noir était réalisé à base d'oxyde de fer, mais d'autres couleurs, comme le bleu, le pourpre, le blanc ou le jaune, servirent également à la décoration des vases grecs. Les artistes signaient. Les potiers faisaient sécher leurs œuvres au soleil et, lorsque le tout était sec, les vases étaient cuits dans un four à température élevée.



© Kamira

Atelier et commerce de poteries.



Hors les Murs : le "jardin des philosophes" où se réunissaient les intellectuels d'Athènes.

AUTOUR D'ATHÈNES

Les Athéniens, respectueux des divinités, de leurs morts et de la société elle-même, mirent au point plusieurs structures. Sur le plan social, par exemple, ils créèrent le concept de démocratie.

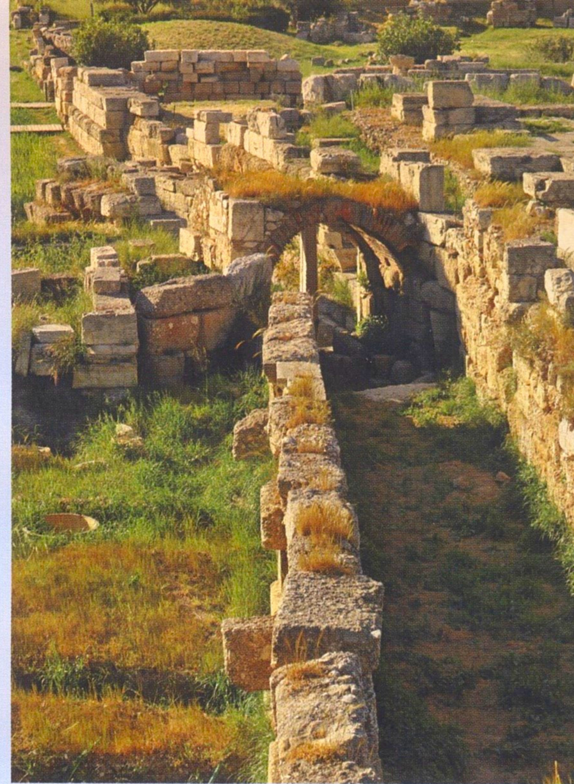
La Pnyx

À l'ouest de l'Acropole se trouve la Pnyx, une des sept collines entourant Athènes. Le mot, signifiant "foule très compacte", indique que s'y réunissait l'assemblée des citoyens, environ 18 000 personnes à l'âge d'or de Périclès. De la tribune, une plate-forme taillée dans le rocher et entourée d'une balustrade, Clisthène, Thémistocle, Périclès, Démosthène et bien d'autres orateurs haranguaient la foule : c'étaient les premiers pas de la démocratie directe.

C'est après la tyrannie de Pisistrate (v. 660-527 av. J.-C.) que Clisthène instaura la participation directe du peuple à la direction des affaires de la cité. La première Pnyx fut creusée dans le rocher comme un théâtre. Ensuite, vers la fin du Vᵉ siècle av. J.-C., on changea le plan : la tribune fut dressée au sud. L'accès se faisait par deux escaliers larges de 3,90 mètres.

Derrière la tribune, haute d'un mètre dix, se trouvait, selon certains, l'autel de Zeus Agoraios, où se tenaient les cérémonies religieuses qui précédaient la réunion de l'Assemblée. Un cadran solaire, œuvre de l'astronome Métron, y avait été placé en 433 av. J.-C.

Des cordeaux teintés en rouge étaient tendus par des archers Scythes sur le chemin de la Pnyx pour obliger les citoyens à se hâter. Les personnes marquées de rouge ne recevaient pas l'indemnité accordée aux participants : deux oboles, puis trois, puis une drachme vers la fin du IVᵉ siècle av. J.-C. Il y avait rarement plus de 5000 assistants, le quorum légal. Le temps de parole accordé à chaque citoyen était mesuré à l'aide d'une clepsydre. Les participants portaient, conformément à la règle, une couronne de myrte sur la tête.



Ruines de Kerameikos, ancien cimetière d'Athènes. © pauline

À l'heure actuelle, la Pnyx sert d'emplacement à des spectacles "son et lumière".

La démocratie athénienne n'était pas celle que nous connaissons. Des 250 000 habitants d'Athènes au Vᵉ siècle av. J.-C., environ 30 000 seulement étaient des "citoyens", et parmi eux, environ 5000 assistaient régulièrement à une ou plusieurs réunions de l'Assemblée populaire. À l'époque d'Aristote, il y avait au moins 40 réunions par an.

Pour rendre la démocratie aussi participative que possible, la plupart des responsables publics et tous les membres des jurys populaires étaient tirés au sort. Cette pratique était considérée comme plus démocratique, car des élections auraient favorisé les gens riches, célèbres ou puissants au détriment du citoyen ordinaire. Seuls les dix stratèges (généraux) étaient élus.

La gestion quotidienne de la cité était confiée au Conseil des Cinq Cents, la boulè, désignés chaque mois par le sort. Le bâtiment où les 500 se réunissaient, le bouleuterion, se trouvait sur l'Agora. Un citoyen ne pouvait être membre de la boulè que deux fois dans sa vie.

Les conditions d'éligibilité étaient différentes des nôtres. Seuls les hommes adultes d'origine athénienne par la mère et le père avaient le droit de participer aux assemblées. Le gouvernement de la ville était un club fermé, strictement réservé aux hommes : les femmes, même d'origine athénienne, en étaient exclues, de même que les étrangers.



La Pnyx, siège de la démocratie naissante.

La pratique de l'ostracisme fut introduite sous Clisthène. Elle consistait à décider le bannissement d'un politicien pour une période de dix ans. Thémistocle fut la plus célèbre victime de cette procédure. Il fallait un quorum d'au moins 6000 citoyens pour prendre cette mesure. Le terme signifie "tesson de poterie", car les participants grattaient ou peignaient le nom de leur "candidat préféré" sur un tesson. Cette étrange élection a eu pour effet, pendant un siècle, d'étouffer dans l'œuf toute éventualité de guerre civile et de se débarrasser d'hommes trop ambitieux ou trop puissants. À la fin du Vᵉ siècle ap. J.-C., les Athéniens remplacèrent l'ostracisme par une procédure légale rendue par les jurés des tribunaux populaires.

La Pnyx, assemblée des citoyens d'Athènes.



Stèle funéraire de Mika et Dion trouvée dans le cimetière de Kerameikos.

L'allée des tombeaux

Dès le VII[e] siècle av. J.-C., les tombes et stèles funéraires furent placées à l'extérieur des villes, le plus souvent le long de routes afin d'y accéder facilement.

Le cimetière le plus connu d'Athènes se trouve près du Dipylon, porte principale de la ville. Il était situé dans un des plus vieux quartiers, le Céramique, qui doit son nom aux potiers qui y travaillaient. L'allée des tombeaux, commencée en 394 av. J.-C., longue de 90 mètres, comporte de nombreuses concessions. Les tombes sont très variées : petites chapelles, stèles, dalles, sarcophages ou simples tombes d'esclaves ou enclos réservés à des célibataires. Seules les familles fortunées, qu'elles soient athéniennes ou étrangères, avaient droit à des concessions. Paraître après la mort était une grande préoccupation des riches Athéniens, qui se faisaient ériger de somptueux mémoriaux. Il fallut attendre une loi, promulguée en 317 av. J.-C. par Démétrios de Phalère, pour en revenir à plus de sobriété.

C'est dans cette allée que Périclès prononça son discours en l'honneur des Athéniens morts au combat dans la première année de la guerre du Péloponnèse. Selon Thucydide, ce fut un chef-d'œuvre.

Du côté sud, se trouve aussi la concession de Lysanias de Thorikos. Sur le mur en arc de cercle, on peut encore voir le cénotaphe de Dexiléos, fils de Lysanias, jeune aide de camp tué à 20 ans, en 394 av. J.-C., lors de la guerre de Corinthe.

Des fouilles menées en 1861, lors de travaux destinés à relier Athènes au port, permirent de découvrir plusieurs cimetières superposés en un même lieu. On peut en voir les trouvailles au musée archéologique. Près du Dipylon se trouvait aussi le Pompéion, un édifice spacieux utilisé pour la préparation de la procession des Panathénées et point de départ de celles-ci.

Les Panathénées

Chaque année les Athéniens honoraient leur déesse protectrice, pour laquelle ils avaient édifié un ensemble de temples sur l'Acropole. Ces fêtes, les Panathénées, c'est-à-dire de tous les Athéniens, avaient lieu à la fin du mois de juillet. Tous les quatre ans, elles revêtaient un éclat particulier et s'appelaient Grandes Panathénées.

Les fêtes, qui duraient entre 6 et 9 jours, étaient l'occasion de nombreuses manifestations sportives et culturelles : danses de combat, régates, courses de trières au Cap Sounion, compétitions athlétiques, concours de poésie et de musique. Les vainqueurs remportaient des amphores dites "panathénaïques", remplies d'huile des oliviers d'Athéna. Ces vases étaient toujours ornés de figures noires, représentant, d'un côté, Athéna, et, de l'autre, une scène de sport.

Le dernier jour était celui de la procession. Celle-ci partait du Céramique, traversait l'Agora et se dirigeait vers l'Acropole en empruntant la Voie Sacrée. En tête marchaient les prêtres, les magistrats, et les représentants des cités alliées. Suivaient les simples citoyens, des éphèbes à cheval, des femmes et des métèques. La procession se rendait d'abord à l'ancien temple d'Athéna Polias, où l'on sacrifiait quatre bœufs et quatre moutons ; ensuite, à l'entrée du Parthénon, devant lequel on égorgeait une centaine de vaches, d'où le nom d'hécatombe (cent bœufs) donné à ce mois de l'année.

Le but de la procession était de remettre à la déesse protectrice de la ville un nouveau peplos, tissé par les arrhéphores, jeunes filles de la bonne société athénienne, aidées par d'autres jeunes filles, les ergastines. Cette fête, à la fois religieuse et artistique, manifestait l'unité de la cité.

Selon la légende, Athéna aurait reçu un autre peplos, de dimensions beaucoup plus grandes et tissé par des professionnels. Ce peplos, de la taille d'une voile de navire, aurait été hissé en haut du mât d'un bateau monté sur roues et tiré à travers la cité jusqu'au pied de l'Acropole. Ensuite, le peplos aurait été drapé sur Athéna ou suspendu dans le temple. Les dimensions de la statue d'Athéna Polias pourraient accréditer cette version, qui nous a été transmise par un poète du V[e] siècle av. J.-C.

La frise des Panathénées au Parthénon, œuvre de Phidias, était sans doute la plus belle représentation de ces fêtes. Tous les acteurs y figuraient : cavaliers, chars, magistrats, musiciens, porteurs d'offrandes et d'amphores, sacrificateurs, héros et dieux. Malheureusement, l'immense majorité des plaques est dispersée entre différents musées.

La religion grecque était polythéiste. Il y avait douze divinités principales, autour desquelles gravitaient des divinités moins importantes et des héros. Sur l'Agora se dressait l'Autel des Douze Dieux. Le Panthéon grec incluait des divinités locales et d'autres, empruntées à d'autres cultures.

La religion semble avoir été beaucoup plus une affaire de rite que de croyance profonde. Il n'y avait ni hiérarchie, ni institution religieuse officielle. Le but de l'accomplissement des rites était de s'attirer les faveurs des dieux. Le calendrier religieux était très fourni et commençait par la fête des Panathénées, en juillet, date du début de l'année athénienne.

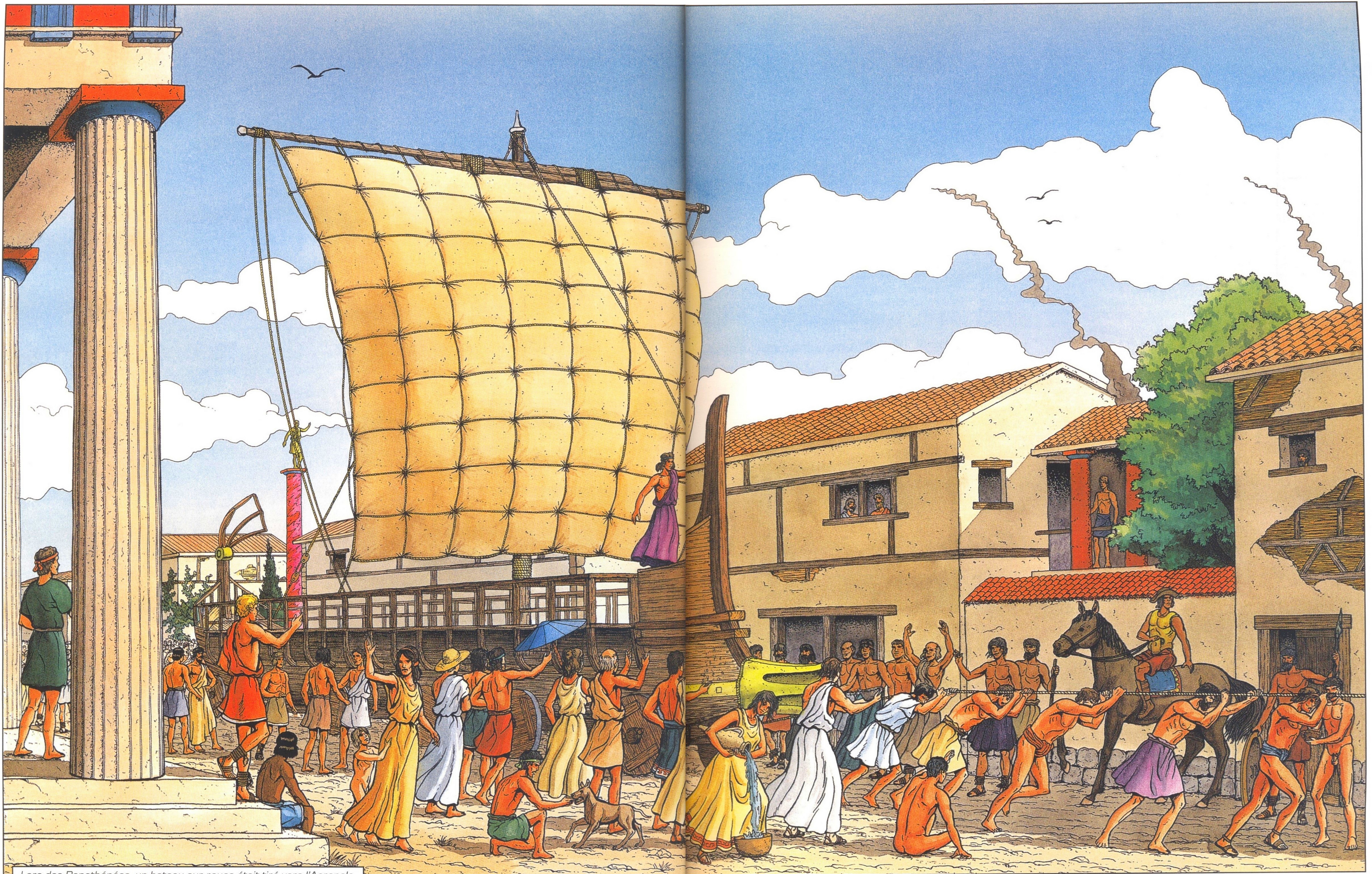
Les fêtes les plus importantes étaient : les mystères d'Éleusis, les Panathénées et les différentes Dionysies. Aux Plyntéries, qui avaient lieu en avril, on portait la vieille statue en bois d'Athéna Poliade jusqu'au port de Phalère, où on la plongeait dans la mer avec son peplos. Ce rite symbolisait la purification de la cité.



Vestiges du cimetière de Kerameikos.



Vue d'un cimetière d'Athènes.



Lors des Panathénées, un bateau sur roues était tiré vers l'Acropole. La voile était le peplos offert à la déesse protectrice, Athéna Polias.

AUTRES ASPECTS D'ATHÈNES

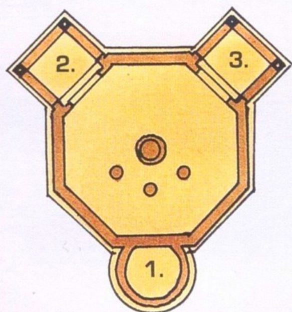
Suite à la construction à la hâte des Longs Murs, les Grecs prirent le temps de faire d'autres monuments destinés, entre autres, à récompenser les meilleurs chorèges, et sous la domination romaine, des édifices voués aux sciences.



Détail de la Tour des Vents. © Anastasios71

La Tour des Vents

Lorsqu'Athènes fut conquise par Sylla en 86 av. J.-C., la ville perdit ses remparts. Les Romains, cependant, agrandirent l'agora et y créèrent plusieurs édifices, parmi lesquels la Tour des Vents, de forme octogonale, faite de marbre blanc, décorée de huit panneaux représentant huit vents. La tour fut bâtie au premier siècle av. J.-C. par un architecte et astronome syrien, Andronikos Kyrrestès. Elle était utilisée à la fois comme horloge hydraulique, compas solaire et rose des vents. Sur le toit pyramidal, il y avait aussi une girouette en bronze en forme de Triton, aujourd'hui disparue. La tour n'a pas été détruite par les Turcs, car ils croyaient que c'était la tombe de deux prophètes (Socrate et Platon). Au dix-huitième siècle, elle fut d'ailleurs utilisée comme monastère par des derviches tourneurs.

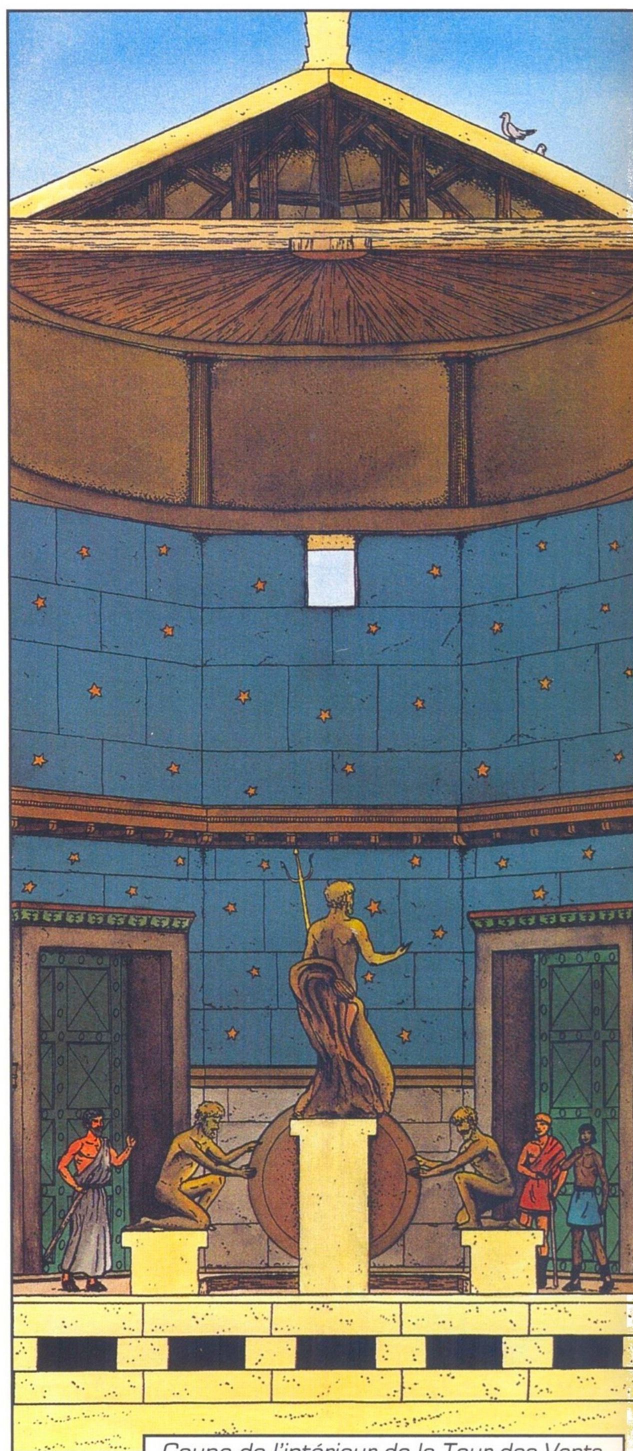


Plan de la Tour des Vents
1- Ancien réservoir
2- Entrée nord-ouest
3- Entrée nord-est

La tour mesure 12,10 mètres de haut et repose sur 7,95 mètres de diamètre. Elle se dresse sur une plate-forme à trois degrés. Les deux entrées se trouvant au nord-ouest et au nord-est sont encadrées par deux colonnes corinthiennes. Au sud, un mur presque circulaire abrite l'emplacement d'un ancien réservoir d'eau servant à actionner l'horloge hydraulique. L'eau provenait de la source Clepsydre, sur le flanc de l'Acropole. La tour était située juste à côté de l'agora pour permettre aux gens de savoir l'heure.



La Tour des Vents. © Georgios Alexandris



Coupe de l'intérieur de la Tour des Vents.

La plupart des peuples antiques personnifiaient et divinisaient les vents. Ceux-ci, soumis à Éole et emprisonnés dans les îles Éoliennes, ne se déchaînaient que sur ordre de Zeus ou de Poséidon. Dans les temps les plus reculés, les Grecs distinguaient quatre vents principaux, en plus d'Éole : Borée, vent du nord, Notos, vent du sud, Euros, vent de l'est, et enfin Zéphyr, vent d'ouest. Ce n'est que plus tard que leur nombre fut porté à huit, voire à douze.

Huit vents sont représentés sur la frise : Borée, un homme barbu embouchant une conque ; Kaekias, vidant un bouclier plein de grêlons ; Apéliote, un homme avec une tunique remplie de fruits et d'épis ; Euros, un vieillard dans un large manteau ; Notos, représenté par un homme vidant une urne ; Lips, un homme tenant à la main un aplustre, sorte d'ornement en bois ressemblant aux plumes d'un oiseau et placé sur la poupe d'un navire ; Zéphyr, sous l'aspect d'un jeune homme déversant des fleurs printanières ; enfin, Skiron, représenté par un homme annonçant le déluge avec son vase. Le monument fait également penser à des mausolées polygonaux de Syrie. À droite de la tour, derrière le portique est, se trouvent trois arcades avec des gradins et des porches à colonnes qui mènent à un grand édifice : le sanctuaire impérial datant du premier siècle av. J.-C.

Les Longs Murs

Après sa victoire à Salamine contre les Perses en 480 av. J.-C., Thémistocle entreprit de restaurer les fortifications de la cité et du port. Pour éviter que la ville ne soit isolée en cas de conflit, les Athéniens décidèrent de relier Athènes au Pirée par les Longs Murs, un passage fortifié entre les deux points. Les premiers murs, le mur nord et le mur de Phalère, furent mis en chantier aux alentours de 460 av. J.-C. Un troisième mur, central, vit le jour en 445 av. J.-C. et fut édifié parallèlement au mur nord reliant Le Pirée à la Pnyx. Le bannissement de Thémistocle n'empêcha pas Cimon, et surtout Périclès, de continuer son entreprise. Les murs, longs de plus de six kilomètres sur une largeur d'environ 160 mètres, permirent aux Athéniens d'être toujours ravitaillés.



La Tour des Vents.

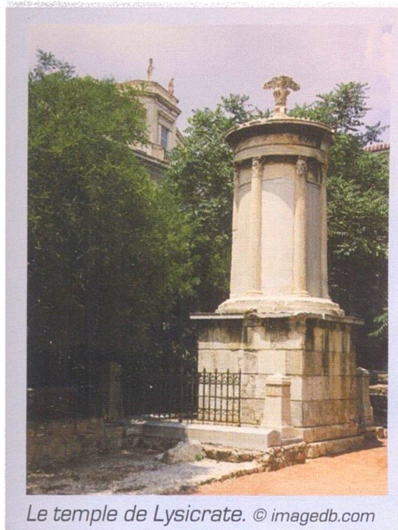
Les Longs Murs furent construits hâtivement ; c'est pour cela qu'on a pu y retrouver des chapiteaux de colonnes et autres morceaux de statues.

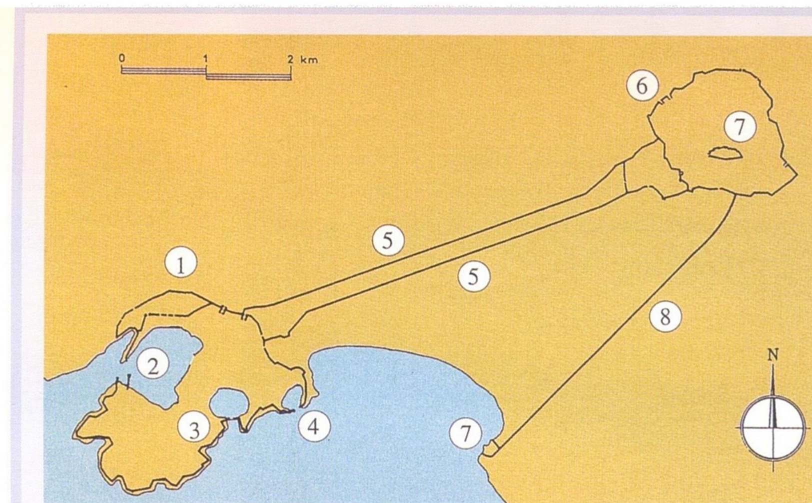
Victorieux à Aigos Potamos en 405 av. J.-C., les Spartiates assiégèrent Athènes et exigèrent en 404 av. J.-C. la remise de la flotte athénienne, le démantèlement des Longs Murs et d'une partie de la muraille du Pirée et l'instauration d'un régime de tyrans. Celui-ci ne dura qu'un an. C'est au point de rencontre du troisième mur, sur la colline des muses, que Démétrios Ier Poliorcète, le "preneur de villes", fit construire une forteresse en 295 av. J.-C.

L'allée des trépieds

L'allée des trépieds est également appelée "allée des tripodes". Elle partait de la ville et se dirigeait vers le théâtre de Dionysos. Chaque tripode était dédié à un chorège, citoyen riche qui entretenait, instruisait et rémunérait un chœur. Le chorège vainqueur d'un concours dédiait un ex-voto à Dionysos. Le seul monument qui reste à ce jour est celui de Lysicrate. C'est une tholos, temple à cella circulaire, avec toiture conique, en marbre du Pentélique, érigée en 335 ou 334 av. J.-C. Elle était destinée à porter un trépied dionysiaque en bronze. Le corps est cylindrique avec des colonnes corinthiennes surmontées d'une frise illustrant un hymne à Dionysos. Son soubassement est carré, et le trépied est posé sur un chapiteau en feuille d'acanthe. La frise représente Dionysos assis sur un rocher, en train de caresser une panthère au milieu de satyres châtiant des pirates tyrrhéniens métamorphosés en dauphins. À la fin du XVIIe siècle, le monument fut intégré à un couvent de capucins, qui compta parmi ses hôtes Byron, qui y écrivit le poème "Jeunes filles d'Athènes", et Chateaubriand. Dans ce monument, l'architecture n'est plus que décor. On peut également remarquer une certaine ressemblance avec les tombeaux des néréides de Xanthos.

Le couvent, détruit pendant la guerre d'indépendance, fut restauré par l'État français, auquel il appartient toujours. Signalons aussi, pour la petite histoire, que Napoléon avait fait construire dans le parc de Saint-Cloud une tour, dite Lanterne de Démosthène, copie du monument de Lysicrate. Cette tour fut détruite lors de la guerre de 1870.


Le temple de Lysicrate. © imagedb.com



PLAN GÉNÉRAL
1- Le Pirée
2- Kantharos
3- Zéa
4- Mounichie
5- Longs Murs nord
6- Athènes
7- L'Acropole
8- Mur de Phalère


L'Allée des Trépieds chorégiques.

Les Longs Murs, qui reliaient Athènes au Pirée.

LE PIRÉE

Le rayonnement d'Athènes sur le monde antique et sa prospérité sont dûs, entre autres, au commerce. Importation et exportation s'effectuaient par les ports. Le plus connu et le plus grand est Le Pirée.

Jusqu'au Vᵉ siècle av. J.-C., comme le site était isolé par des marais, les Athéniens lui préféraient Prasiai, Thorikos, ou la rade de Phalère, d'où, selon la légende, Thésée serait parti pour la Crète. À l'époque, Corinthe et Égine étaient des puissances maritimes plus importantes qu'Athènes.

Le Pirée (Pireefs ou Piraias) fut créé au Vᵉ siècle av. J.-C. par Thémistocle, qui développa la marine athénienne. Ses successeurs Cimon et Périclès complétèrent son œuvre en faisant édifier les Longs Murs et construire la ville selon les plans d'Hippodamos de Milet, qui l'avait imaginée avec des rues rectilignes se coupant à angle droit et, au centre, une grande agora.

L'idée était celle d'un comptoir commercial autonome (emporion) dans le port même. Cinq halles et un entrepôt pour le blé furent construits, ainsi qu'une agora, un théâtre et un sanctuaire. Aux Vᵉ et IVᵉ siècles avant J.-C., Le Pirée connut une prospérité qui fit dire à Xénophon qu'Athènes devait tout à son port. Un va-et-vient incessant lui conféra un caractère cosmopolite comparable à celui d'aujourd'hui. On y côtoyait une multitude de races, de cultures et de religions. Beaucoup de marins et marchands, même étrangers, habitaient ou louaient des hôtelleries sur la presqu'île. La plupart de ces immigrés étaient Thraces, Scythes, ou provenaient de colonies orientales.

Le transport des marchandises, dont le blé, était très réglementé et une taxe était dûe pour chaque bateau rentrant dans le port. Les transactions se faisaient dans la Grande Halle. Certains marchands avaient des agents dans les ports du Bosphore. Des navigateurs ont même ramené des éléphants d'Inde.

Le Pirée n'était pas seulement un grand port commercial. Il abritait également une puissante flotte de guerre. Composée au départ de trières, auxquelles s'ajoutèrent par la suite des tétrères puis des pentères, la flotte devint essentielle pour la défense d'Athènes. Trois baies, Kantharos, Zéa (actuellement Pacha Limani) et Mounichie, furent équipées de loges avec des vaisseaux de guerre. Aux VIᵉ et Vᵉ siècles av. J.-C., on développa les cales couvertes, qui furent également utilisées par les Romains. Selon Hérodote, elles furent construites sur des plans inclinés pour permettre d'y haler les bateaux.

Le premier hangar fut probablement construit à Samos par Polycrate en 530 av. J.-C., le second à Athènes, puis d'autres suivirent dans le reste de la Grèce. Appien nous permet d'avoir une bonne idée de la structure des hangars grâce à sa description du port de Carthage. Ils étaient alignés avec des toits inclinés couvrant chacun deux halles contiguës. À l'arrière se trouvait un mur continu longé par un chemin. Chaque hangar était divisé par des rangées de colonnes soutenant la toiture. Les cales, par exemple à Zéa, mesuraient six mètres de largeur, trente-sept mètres de long et quatre-vingts centimètres de profondeur. Elles étaient taillées dans le roc ; leur disposition permettait l'aération indispensable au séchage des coques. Les vestiges les mieux conservés sont situés dans le nord de Zéa. Le port aurait abrité 372 navires. La disposition bien étudiée des halles permettait aux navires d'être rapidement opérationnels. Cependant, ils ne pouvaient pas être utilisés durant de longues périodes en raison de leur fragilité. En hiver, les bateaux étaient halés au sec pour les réparations. Leur coque était enduite de poix et de vernis à base de cire pour prévenir la pourriture. Le matériel nécessaire aux restaurations se trouvait au-dessus des cales, raison pour laquelle les Athéniens redoutaient les incendies.

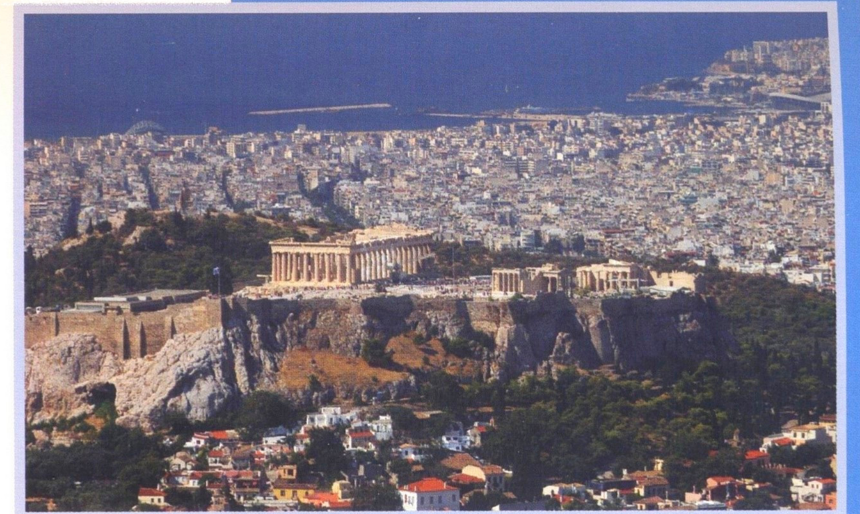
L'arsenal d'Athènes, connu sous le nom de "skeuothèque" ou "arsenal des agrès", fut construit sous Lycurgue par l'architecte Philon, entre 346 et 329 av. J.-C.



La marina du Pirée. © r.nagy

Après sa victoire sur Athènes en 404 av. J.-C., Lysandre installa le gouvernement des Trente Tyrans, fit démolir l'enceinte du Pirée et une partie des Longs Murs, et exigea la livraison des loges à trières. Thrasybule, qui restaura la démocratie en 403 av. J.-C., fut aidé en tout premier lieu par les habitants du Pirée.

En 394 av. J.-C., Conon, vainqueur de la flotte spartiate à Cnide, restaura les remparts et les arsenaux, et fit construire un temple à Aphrodite Euploïa, déesse marine de Cnide. Entre 322 et 229 av. J.-C., les Macédoniens maintinrent une garnison sur la forteresse de Mounichie. Ils la vendirent alors à Aratos de Sicyone, le chef de la ligue achéenne. Après sa destruction par les troupes romaines en 86 av. J.-C., Le Pirée devint un village sans importance ; ce n'est qu'après la création de l'État de Grèce en 1830 qu'il joua à nouveau un rôle de tout premier plan.

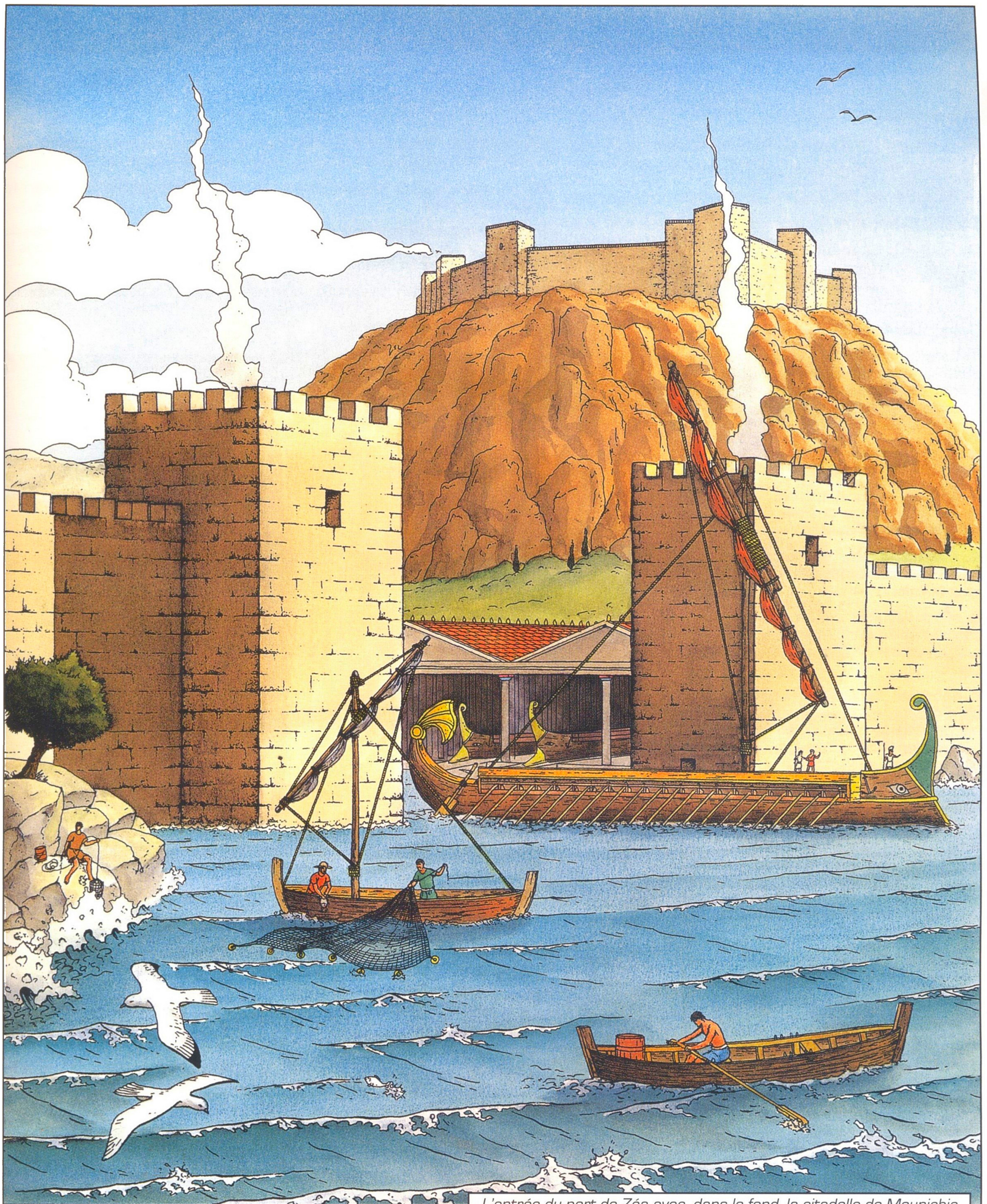


Vue éloignée du Pirée, avec en avant-plan l'Acropole. © Kaetana

Vue aérienne du Pirée. De gauche à droite : le port central (Kantharos), l'ancien port de Zéa (Pacha Limani) et la citadelle de Mounichie.

Le port de Kantharos.

Les cales du port de Zéa.



L'entrée du port de Zéa avec, dans le fond, la citadelle de Mounichie.

COSTUMES

Classification :

De 1 à 8 : les principales divinités grecques.

De 9 à 15 : les paysans et gens du peuple.

De 16 à 24 : les philosophes, conteurs et soldats.

De 25 à 32 : les intellectuels.

De 33 à 40 : les soldats.

De 41 à 47 : les sportifs et hommes de métier.

Descriptions :

1. Héphaïstos : fils de Zeus et d'Héra, forgeron des dieux, mari d'Aphrodite et maître du feu et des volcans.

2. Arès : dieu de la guerre, identifié au le dieu italique Mars, et représenté par un vautour.

3. Artémis : sœur d'Apollon, déesse de la lune et de la chasse, des enfants et des animaux.

4. Hermès : dieu du commerce, conducteur des âmes des morts. Il a inventé l'alphabet.

5. Héra : épouse de Zeus, déesse des naissances et du mariage, représentée par le lys, la vache et le paon.

6. Asclépios : le dieu de la médecine, fils d'Apollon et de la nymphe Coronis. Ses talents médicaux furent perpétués par les Asclépiades, dont le plus célèbre fut Hippocrate.

7. Aphrodite : déesse de la beauté et de l'amour, que les Romains assimilèrent à Vénus.

8. Hestia : sœur de Zeus, gardienne du foyer et de la flamme sacrée des autels. C'est la Vesta des Latins.

9. Homme couronné de feuilles de vigne, célébrant Dionysos.

10. Barbier aiguisant son couteau.

11. Cueilleur d'olives avec son bâton destiné à les faire tomber.

12. Apiculteur portant un chiton court et une cagoule protectrice.

13. Monnayeur occupé à poinçonner des pièces de monnaie.

14. Jeune fille couronnant les bustes se trouvant aux coins des rues.

15. Cordonnier.

16. Homère, grand conteur et auteur de l'*Iliade*.

17. Hérodote : père de l'histoire, auteur de neuf livres témoignant des guerres médiques (490 et 479 av. J.-C.), habillé de l'himation de lin.

18. Sophocle : poète tragique qui écrivit des pièces sur les dynasties mythiques et royales.

19. Euripide : poète tragique, dont le théâtre fut marqué par les troubles de la guerre du Péloponnèse. Il introduisit des innovations importantes dans la tragédie et influença profondément le théâtre classique en France.

20. Socrate : philosophe dont Platon nous raconta l'histoire. Il fut condamné à boire la ciguë.





21. Alexandre le Grand : roi de Macédoine, fils de Philippe II et d'Olympias.
22. Aristote : philosophe qui fut le précepteur d'Alexandre le Grand.

23. Diogène : philosophe qui méprisait les richesses et les conventions sociales.

24. Officier de cavalerie d'Alexandre le Grand, membre de l'escadron royal.

25. Pythagore : philosophe et mathématicien. Il considérait que les nombres étaient la source et le principe des choses.

26. Hippocrate : médecin, auteur de 53 traités médicaux. Il fut l'initiateur de l'observation clinique. Les médecins, suivant en cela son éthique, prêtent, aujourd'hui encore, le serment d'Hippocrate.

27. Périclès : homme d'État et chef du parti démocratique, habillé de l'himation de lin.

28. Aspasie : concubine de Périclès, appréciée par celui-ci pour son talent, ses dons et sa science (particulièrement en matière politique).

29. Juge vêtu de l'himation en lin brodé et jeté sur l'épaule.

30. Démosthène : homme politique athénien au grand talent oratoire. Il s'insurgea le premier, dans ses Philippiques, contre l'impérialisme de Philippe II de Macédoine.

31. Prêtre portant un large collier, une couronne de feuilles d'olivier et vêtu d'un chiton.

32. Urne dans laquelle on mettait une bille ou une toupie pour voter.

33. Amazone, ennemie légendaire des Grecs, portant un costume d'influence scythe.

34. Hoplite : fantassin portant l'insigne de son clan sur le bouclier.

35. Cavalier athénien portant chapeau et cuirasse.

36. Cavalier athénien (430 av. J.-C.).

37. Cavalier athénien prodromos. Il porte l'insigne d'une massue sur son bouclier.

38. Athénien Hamippos, fantassin léger formé pour aller au combat avec la cavalerie (349 av. J.-C.).

39. Soldat athénien vêtu d'un chiton court semi-transparent.

40. Hoplite athénien des dernières années de l'époque classique (325 av. J.-C.).

41. Parieurs de combat de coq comme on en voyait sur l'Agora.

42. Athlète utilisant un racloir en bronze (strigile) pour enlever la poussière et l'huile sur le corps.

43. Aurige portant une longue tunique dont les manches sont retenues par une courroie afin qu'elles ne retombent pas.

44. Ouvrier métallurgiste travaillant un casque.

45. Athlète se préparant pour la course en armure.

Complément de visite...

Le Parthénon

Situé en haut de l'Acropole, le Parthénon est le plus grand temple de l'Antiquité classique, construit en hommage à la déesse Athena Parthenos (Athéna la Vierge), protectrice de la ville, en remerciement de la victoire athénienne lors des guerres médiques. Sa construction faisait partie du vaste programme de construction de Périclès et fut l'expression ultime de sa réussite, montrant le peuple athénien à son zénith. Il a été construit entre 447 et 438 av. J.-C.

Le Parthénon abritait autrefois la statue chryséléphantine d'Athéna réalisée par le célèbre sculpteur Phidias. Celle-ci a malheureusement disparu.

Informations pratiques

Parthénon, Acropole, Athènes

Tarif : 12€/adulte ; 6€ pour les seniors de l'U.E. et les étudiants hors U.E.gratuit pour les moins de 18 ans et les étudiants de l'U.E. Forfait spécial pour l'Acropole d'Athènes, l'Agora antique d'Athènes, le Musée archéologique de Kerameikos, la Bibliothèque d'Hadrien, la lesite archéologique de Kerameikos, le Musée de l'Agora antique, le versant nord de l'Acropole, l'Olympieio, l'Agora Roman d'Athènes et le versant sud de l'Acropole.

Horaire : du mardi au vendredi de 8 à 17h, le week-end et les jours fériés de 8h à 15h. Fermé les lundis et jours fériés suivants : 25/26 décembre, 1er janvier, le dimanche de Pâques et 1er mai.

Le Musée de l'Acropole

Situé à 800 mètres de l'Acropole, le Musée de l'Acropole est un musée archéologique abritant l'ensemble des objets retrouvés sur le site. Les œuvres y sont présentées comme l'expression artistique d'un Ve siècle av. J.-C. alors en pleine évolution. Le programme d'exposition regroupe divers témoignages de l'installation des premiers hommes sur les versants de l'Acropole et des premiers sanctuaires qui y ont été développés. Par la réplique exacte des conditions atmosphériques et de la lumière naturelle, l'architecture du musée permet d'observer à la fois les objets et les lieux dans lesquels ils ont été découverts.

Informations pratiques

Musée de l'Acropole
Dionysiou Areopagitou, 15
11742 Athènes

Tél.: +30 210 9000900

www.theacropolismuseum.gr

Tarif : 5€/adulte ; 3€ pour les seniors de l'U.E. et les étudiants hors U.E. ; gratuit pour les moins de 18 ans et les étudiants de l'U.E.

Horaire : (du 1er avril au 31 octobre) du mardi au dimanche de 8h à 20h sauf le vendredi de 8h à 22h ; (du 1er novembre au 31 mars) du mardi au jeudi de 9h à 17h, le vendredi de 9h à 22h, le week-end de 9h à 20h. Fermé les lundis et jours fériés suivants : 25/26 décembre, 1er janvier, le dimanche de Pâques et 1er mai.

Le Musée National d'Archéologie

Le Musée National d'archéologie est le plus grand musée en Grèce. Abritant dans un premier temps les résultats des fouilles du XIXe siècle dans les environs d'Athènes, il a été enrichi par la suite avec des trouvailles de toute la Grèce. Avec plus de 11.000 pièces, il fournit un panorama de la civilisation grecque depuis les débuts de la Préhistoire jusqu'à l'Antiquité tardive.

Il présente cinq collections permanentes : la collection préhistorique, la collection Préhistoire, la collection Sculptures, la collection Vases et céramiques, la collection Métallurgie et la collection Antiquités égyptiennes et proche-orientales.

Informations pratiques

Musée National d'Archéologie
Patission, 44
10682 Athènes

Tél. : +30 213214 4800

www.namuseum.gr

Tarif : 7€/adulte ; 3€ pour les seniors de l'U.E. et les étudiants hors U.E. ; gratuit pour les moins de 18 ans et les étudiants de l'U.E.

Horaire : le lundi de 13h à 20h, du mardi au dimanche et les jour fériés de 8h à 15h. Fermé les jours suivants : 25/26 décembre, 1er janvier, le dimanche de Pâques et 1er mai. Entrée gratuite les jours suivants : 6 mars, 25 mars, 18 avril, 18 mai, 5 juin, le dernier week-end de septembre, 28 octobre et le premier dimanche du mois entre le 1er novembre et le 31 mars.

Le Musée du Louvre

Le Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines réunit les œuvres de trois civilisations, illustrant l'activité artistique de l'ensemble du bassin méditerranéen. Sa particularité est d'allier collections archéologiques du monde méditerranéen grec et romain et fonds de sculptures utilisées aux XVIIe et XVIIIe siècles comme décor.

Informations pratiques

Le Musée du Louvre
75058 Paris
Tél. : + 33 (0)1 40 20 53 17

www.louvre.fr

Tarif : 11€/adulte ; gratuit pour les moins de 18 ans, les 18-25 ans de l'U.E., les demandeurs d'emploi et les personnes handicapées. Entrée gratuite chaque premier dimanche du mois et le 14 juillet.

Horaire : tous les jours de 9h à 18h. Nocturnes jusque 21h45 les mercredi et vendredi. Fermé le mardi et les jours fériés suivants : 1er janvier, 1er mai et 25 décembre.

Le Musée du Cinquantenaire

Le département Antiquité du Musée du Cinquantenaire permet de découvrir les cultures qui ont fleuri dans le monde grec depuis le néolithique jusqu'à l'hellénistique, grâce à sa remarquable collection de vases. Les vases fabriqués à Athènes aux VIe et Ve siècles av. J.-C. occupent une place d'honneur, avec des pièces célèbres comme le canthare de Douris et le stamnos de Smikros. À cette collection s'ajoutent des objets en pierre, en verre et en céramique, témoignages des nouvelles sensibilités qui se sont déployées dans le bassin oriental de la Méditerranée durant la période hellénistique.

Informations pratiques

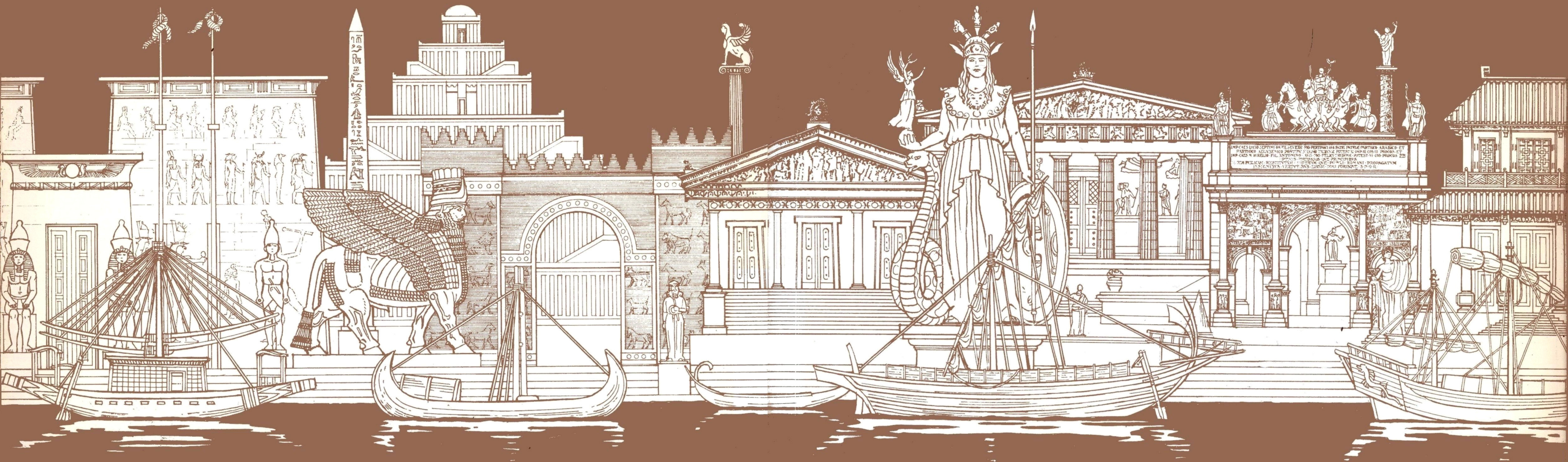
Musée du Cinquantenaire
Parc du Cinquantenaire, 10
1000 Bruxelles

Tél. : 02/741.72.00

www.kmkg-mrah.be

Tarif : 5€/adulte ; 4€ pour les moins de 18 ans, les étudiants, les seniors, les groupes ou sur présentation de la Brussels Card; 1,50€ pour les groupes scolaires et étudiants, les chômeurs et les personnes handicapées. Gratuit pour les moins de 12 ans en visite familiale. Entrée gratuite chaque premier mercredi du mois, à partir de 13h. Tarifs variables pour les expositions temporaires.

Horaire : du mardi au vendredi de 9h30 à 17h, le samedi et le dimanche de 10h à 17h. Fermé les lundis et jours fériés suivants : 01/01, 01/05, 01/11, 11/11 et 25/12.



JACQUES MARTIN

ALIX

ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ÎLE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL • LA GRIFFE NOIRE • LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE • LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE • IORIX LE GRAND • LE PRINCE DU NIL • LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE • LES PROIES DU VOLCAN •L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE • VERCINGÉTORIX • LE CHEVAL DE TROIE • **avec Rafael Morales** Ô ALEXANDRIE • LES BARBARES • LA CHUTE D'ICARE • LE FLEUVE DE JADE • ROMA, ROMA... • **avec Cédric Hervan, François Maingoval et Christophe Simon** C'ÉTAIT À KHORSABAD • **avec François Maingoval, Christophe Simon et Patrick Weber** L'IBÈRE • **avec Christophe Simon et Patrick Weber** LE DÉMON DU PHAROS • **avec Ferry et Patrick Weber** LA CITÉ ENGLOUTIE • **avec Marco Venanzi** LE TESTAMENT DE CÉSAR • **avec Michel Lafon et Christophe Simon** LA CONJURATION DE BAAL • **avec François Corteggiani et Marco Venanzi** L'OMBRE DE SARAPIS • **avec Géraldine Ranouil et Marc Jailloux** LA DERNIERE CONQUÊTE •

AVEC ALIX • LA VOIE D'ALIX • L'ODYSSÉE D'ALIX 1 • **avec Christophe Simon** L'ODYSSÉE D'ALIX 2 •

ALIX SENATOR

Avec Valérie Mangin et Thierry Demarez LES AIGLES DE SANG

LES VOYAGES D'ALIX

avec Pierre de Broche LA GRÈCE 1 - 2 • **avec Rafael Morales** L'ÉGYPTE 1 - 2 • **avec Rafaël Morales et Léonardo Palmisano** EGYPTE 3 • **avec Gilles Chaillet** ROME • **avec Marc Henniquiau** LA MARINE ANTIQUE 1 - 2 • POMPÉI • **avec Jacques Denoël** LE COSTUME ANTIQUE 1 - 2 - 3 • LES ÉTRUSQUES 1- 2 • **avec Vincent Henin** CARTHAGE • JÉRUSALEM • PÉTRA • LUTÈCE • **avec Laurent Bouhy** ATHÈNES • **avec Cédric Hervan** PERSÉPOLIS • **avec Jean Torton** LES MAYAS • LES AZTÈQUES • LES INCAS • **avec Cédric Hervan et Yves Plateau** LES JEUX OLYMPIQUES • **avec Éric Lenaerts** LES VIKINGS • **avec E. Drèze** LA CHINE • **avec De Marck et De Wulf** ALEXANDRE LE CONQUÉRANT • **avec G. Bouchard** LUGDUNUM • **avec Alex. Evang** ORANGE, VAISON LA ROMAINE • **avec Gilbert Bouchard et Benoit Helly** VIENNA • **avec N. Nin, Yves Plateau et Alex Evang** AQUAE SEXTIAE - AIX-EN-PROVENCE

DU MÊME AUTEUR

LEFRANC • JHEN • ORION • KEOS • LOÏS

N001
ISBN 978-2-203-06260-3

